PUBLIÉ LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

Annonces :

1ère insertion, la ligne, 10cts.
Insertions subséquentes, 2cts.
Adresses d'affaires, $8 par an.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIÉ LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

Abonnement

Un an....................$1 50
Six mois................ 0 75

EN CLUBS

Un an....................$1 00
Six mois................ 0 50

PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Mardi, 15 Fevrier 1887. VOL. XX.—No. 62

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr G. A. HARRISON,
SHEDIAC, N. B.
Shédiac, 1er décembre 1871.

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau au premier étage de la Freemasons' Hall, où on peut voir le docteur le jour et la nuit.

Dr ED. T. GAUDET,
BUREAU EN FACE DU COLLÉGE ST-JOSEPH,
MEMRAMCOOK.
Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 79.

Dr M. E. BOISSY,
MEMRAMCOOK, ... N. B.

L'HON. P. A. LANDRY,
AVOCAT,
DORCHESTER, N B.

L'hon. Pascal Poirier,
SÉNATEUR,
AVOCAT,
pour la province de Québec.
RICHIBOUCTOU, N. B.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, - - N.B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.,
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée. 27 mars 1882.

EDOUARD GIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.,
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main Street.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCUREURS-AVOCATS,
SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C., MARINER G. TEED.
19 février 79.

H. H. JAMES,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
BOUCTOUCHE, N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties de la Puissance et des Etats-Unis.—15 mars 83.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,

FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE,
Encanteurs licenciés pour les comtés de Westmorland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout encan à la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires. Termes raisonnables.

B. S. SMITH,
Encanteur licencié pour le comté de Kent,
BOUCTOUCHE, N. B.
Se charge de faire les encans et de voir aux annonces nécessaires. Satisfaction aux patrons Termes raisonnables.
8 février 1885—1 à p.

D. D. LANDRY,
Agent d'assurance generale sur la Vie et contre le Feu;
Représentant les meilleures compagnies anglaises et canadiennes. *Conditions faciles.*

AYANT TOUJOURS
UN ASSORTIMENT COMPLET D'INSTRUMENTS ARATOIRES
les plus perfectionnés, et tous les morceaux de réparage.
Bouctouche, 10 oct. 1886—ac

Chemin de fer Intercolonial

'86--Arrangement d'Hiver--'87

A partir de lundi, 22 Nov. 1886, les convois marcheront journellement (dimanches exceptés) comme suit :

LAISSERONT SHEDIAC.

Accomodation pour St-Jean..............6.10 a. m.
Express pour Halifax et Pictou.......11.02 "
Express pour St-Jean.......................2.27 p. m.

ARRIVERONT À SHÉDIAC.

Express de St-Jean...........................12.18 p. m.
Express de Halifax et Pictou...........3.45 p. m.
Accomodation de St-Jean..................6.28 "

Tous les convois sont basés sur le temps du méridien oriental. D. POTTINGER, Surintendant-en-chef.
Office du Chemin de Fer,
Moncton, N. B., 22 nov. 1886.

UNION HOTEL,
O. S. LÉGÈRE, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les vayageurs. Bonne écurie. Prix modérés.

G. McDEVITT,
BARBIER-COIFFEUR,
(Porte voisine du magasin E. Thos. Smith)
SHEDIAC, N. B.
Coupe les cheveux et fait la barbe dans les derniers goûts. Si vous avez une belle tête, les cheveux bien coupés, vous avez toujours bonne mine. Quiconque patronise M. McDevitt n'a qu'à s'en louer sous tout rapport.

FERD. OUELLET,
FERBLANTIER,
SHEDIAC, N. B.
A toujours en mains un stock complet de Poêles de cuisine, de salon et de bureau, venant des meilleures fonderies, et de Ferblanteries de toute sorte, y compris
Ecrémoirs Terrines, Théières etc.
Toute commande exécutée sous le plus bref délai : ouvrage garanti. Le tout au meilleur marché possible.

A vendre ou a louer.
L'hôtel bien connu situé dans le village de Bouctouche et désigné sous le nom de "Union Hotel," actuellement occupé par Thos. Roberts. Il est dans une bonne localité et possède toutes les améliorations modernes. Avec bonnes écuries, hangars, etc. Pour les détails s'adresser à
HERBERT IRVING.
Bouctouche, 5 février 1886—ac

Facterie de Chaussures
DE SACKVILLE
Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'apercois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.
ABNER SMITH.
20 nov. 77.

Agence d'Assurance Generale
Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu, représentées.
Bureau : Bloc Robinson, Main St., Moncton.

Proprietes de fermes assurees a bas prix.
J. McC. Snow, Agent.
16 déc. 79.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement federal, $100,000.

Actifs.

1870	$ 6,216.00
1872	12,246.00
1874	33,721.00
1876	81,105.00
1878	142,619.00
1880	227,424.00
1882	427,429.00
1884	652,661.76

Ed. Girouard, Agent.
Boîte 118, Moncton, N. B.

JUDE H. POIRIER,
ENCANTEUR,
COCAGNE, COMTÉ DE KENT,
Se charge de faire les encans, publier les annonces, etc., à prix réduits, et à la satisfaction des pratiques.
Cocagne, 8 avril 1885.

Une Grande Institution Financiere

LA NEW-YORK,
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Actif,	$66,800,00
Revenu annuel,	16,000,000
Excédant en argent,	13,000,000
Payé aux assurés dans 10 ans,	49,500,000
Nouvelles assurances en 1885,	68,000,000
Payé en 10 ans pour mortalité seul.	17,400,000

Bureau principal pour le Canada :
Bâtisse de la Banque Union, MONTREAL
DAVID BURKE, surintendant.
Département Français :
J. M. HUDON, Inspecteur. J. P. DALY, Agent Général.

Boutique de tailleur.
J. A. Turcotte,
bâtisse de M. Fidèle Poirier.
M. Turcotte a le plaisir d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a fait une grande réduction dans ses prix pour la saison d'hiver, et qu'il reçoit directement de New-York les cahiers de mode à tous les mois.
Shédiac, 14 juillet 1886.

A. M. LEGER,
HORLOGER et BIJOUTIER,
SHEDIAC, N. B.
Boutons, loquets, bracelets, Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, &c.

La Renovateur des Cheveux
DE HALL,
VÉGÉTAL SICILIEN.
(Hall's Hair Renewer.)
Ac'e la première préparation parfaitement adaptée à la guérison des maladies du cuir chevelu, et la première aussi à rendre, aux cheveux gris et flétris, leur couleur primitive, leur croissance et le lustre brillant du jeune âge. De nombreuses imitations ont suivi, mais aucune ne possède les éléments requis pour la conservation de la chevelure et du cuir chevelu. Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL a constamment grandi dans l'estime publique, et sa renommée s'est propagée dans toutes les parties du globe, tant il répond à un besoin général.
Le succès sans précédent qu'il a obtenu n'est dû qu'à une cause : "Il tient ce qu'il promet."
Les propriétaires du RÉNOVATEUR ont été souvent surpris de recevoir des commandes des pays les plus éloignés, alors qu'ils n'avaient rien fait pour introduire leur préparation dans ces contrées.
Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL, même employé pendant un temps très court, produit un effet favorable à l'apparence personnelle.
It nettoie le cuir chevelu de toute impureté, guérit toutes les humeurs, la fièvre, empêche les cheveux de devenir secs, par conséquent la Calvitie n'est plus à craindre. Il stimule l'action des glandes affaiblies, et les met à même de produire une nouvelle croissance.
Les effets de cette préparation ne sont pas passagers, comme ceux des préparations alcooliques, ils restent longtemps, ce qui la rend supérieure et économique.

(Buckingham's Whisker Dye.)

La Teinture de Buckingham pour les Favoris
Change à volonté la barbe et les favoris en un châtain foncé naturel ou en noir. La couleur est permanente et ne disparaît pas en se lavant. La préparation étant simple on l'applique facilement.
PRÉPARÉS PAR
R. P. Hall & Co., Nashua, N. H.
Chez tous les marchands de Médecines.



CUERIT : Rhumatisme, Diphthérie, Sciatique, Névralgie, Mal de tête, Mal d'oreille, Mal de dent, Crampes, Blessures, Toux, Rhumes, Quinsy, Frésipèles, Coliques, Croup, Enrouement, Brûlures, Bronchites, Engourdissements, Contraction des Muscles, Hémorrhoïdes, etc.

C. C. Richards & Co. seuls Proprietaires.

C'est un inappreciable Renovateur de la chevelure et nettoie la tete des petites peaux, etc.

UNE AUTRE PREUVE
Messieurs :—Au mois de février dernier je fus atteint d'un gros rhume, qui se fixa dans le dos et les reins, et me causa de grandes douleurs. Après m'être servi de diverses préparations, et ayant passé quatre nuits blanches à cause des douleurs que je ressentais, j'ai essayé votre LINIMENT DE MINARD. Dès la première application je me suis senti beaucoup soulagé et je pus dormir d'un profond sommeil. Bientôt après je fus complètement guéri
JOHN S. McLEOD,
Lawrencetown, N. E. Elm House.

Le Liniment de Minard est en vente partout.
PRIX 25 Cents.

Hotel Lansdowne,
73 rue Granville, Halifax, N. E.
Trois minutes de marche du bureau de poste et des quais des bateaux à vapeur.—Cet hôtel a été spécialement accommodé pour pensionaires, passants et permanents. Il y a des bains chauds et froids, et toutes autres commodités.
Dme H. MARTEL,
10 février 86—6m Gérante

Nouveau Restaurant.
I. TRENHOLM, BOUCTOUCHE
Vient d'ouvrir, près du pont de Bouctouche, un restaurant où l'on pourra se procurer à toute heure de la journée des repas bien préparés. Comptoir de liqueurs de première classe. L'on trouvera constamment à ce restaurant des huitres de choix, servis sur l'écaille ou en soupe.
19oct86.6m



Demandes le GINPUR DE KIDERLEN. Il n'a pas son pareil pour faire des remèdes, et a reçu les médailles les plus hautes. En vente partout.

Lettre ouverte

adressee a M. le capt. Simon-Pierre LeBlanc, candidat acadien pour le comte de Richmond, par un de nos patriotes les plus distingues du Nouveau-Brunswick.

MONSIEUR SIMON P. LEBLANC,
ARICHAT.

Mon cher monsieur,

J'ai lu avec la plus stricte attention, le compte-rendu détaillé de l'assemblée tenue récemment à Arichat—à laquelle vous avez été prié de vous porter sur les rangs pour briguer les suffrages du comté aux présentes élections. Permettez moi, en toute sincérité de vous transmettre mes plus chaleureuses félicitations sur l'honneur qui vous est décerné et en même temps par votre entremise d'étendre mes sympathies à tous les Acadiens de votre beau comté, qui ont à cœur le progrès et l'avancement des leurs. Je suis heureux qu'ils comprennent la nécessité d'essuyer la poussière du passé qui nous a rendus aveugles à nos plus chers intérêts ; je suis heureux qu'ils ne pactisent plus avec cette indifférence meurtrière qui nous caractérisait dans les élections comme si nous n'étions que des machines à voter et j'espère qu'ils vous prêteront un appui suffisant pour vous porter triomphalement á la tête des polls le 22 courant. C'est d'un heureux présage qu'ils trouvent en eux assez d'énergie et de bonne entente pour s'accorder unanimement sur le choix d'un candidat. Je n'en doute pas, cher monsieur, que vos qualités personnelles, votre probité, votre esprit de justice aient puissamment contribué á amener cet heureux résultat. Un peu de hardiesse et le succès y est attaché. La victoire reste aux majorités quand ce sont des majorités armées contre la corruption.

J'espère et je n'ose douter qu'un plein résultat couronnera vos louables efforts. Vos frères des P. Maritimes applaudissent intérieurement á l'acte patriotique dont votre candidature est l'écho, et je n'en doute pas que cela stimulera et réchauffera de beaucoup le levain de l'indifférence de nos compatriotes, au point qu'il surira et qu'on le laissera de côté. Les bonnes actions propageant le bien sont imitées par ceux qui souvent n'ont pas la force de les mettre les premiers à exécution, et je ne voudrais pas entreprendre ici de circonscrire le résultat qu'amènera la conduite patriotique des Acadiens du comté de Richmond.

C'est déjà beaucoup pour nous que nous voyons l'importance d'élire des nôtres pour nous représenter, et que nous osions l'affirmer hautement. Le succès ensuite n'est qu'une affaire d'organisation et d'énergie.

Si nous songeons aux tristes effets de notre politique de laisser faire, nous verrions que dans tout notre passé, elle y a laissé une trace couverte de poussière. Aujourd'hui nous entrevoyons la lumière. Il ne faut pas craindre d'en supporter l'éclat. Une race comme la nôtre avec un passé sans tache, qui croît merveilleusement comme une fleur au souffle puissant de sa propre vitalité, peut envisager l'avenir avec calme et le regarder fixement sans sourciller. Regrettons notre passé pour ne l'avoir peut-être pas employé comme nous l'aurions dû : ne nous laissons pas décourager pour cela, car le présent et l'avenir sont à nous. L'espérance doit l'emporter sur les regrets, et si notre expérience du passé a du moins le salutaire effet de nous ouvrir les yeux aux vraies issues, soyons contents.

Une de nos grandes erreurs—une á laquelle nous tenons encore, comme si la racine malheureusement était au fond de notre cœur, c'est de ne pas comprendre tôt l'importance pour nous de nous faire représenter par ceux qui nous sont attachés par les liens du sang, et les sympathies qui naissent journellement de nos rapports sociaux. Comme Acadiens nous avons souffert des maux inconnus aux autres nationalités. Ce sont eux qui sont coupables de cet état arriéré, où nous sommes encore relativement. Celui qui connaît le mieux les causes de ces maux et qui surtout s'intéressera le plus à les faire disparaître c'est un des nôtres. De là nous vient, naturellement, la nécessité de nous faire représenter par quelqu'un qui pense comme nous, et qui n'est que l'expression de notre volonté en chambre. Les autres nationalités sont représentées en proportion de leur nombre et leur position est assise sur sa base normale, hormis un petit espace qu'ils nous tiennent injustement et qui nous revient légitimement. Nous avons donc à nous pousser de l'avant à la revendication de ce qui nous est dû. Nous devons nous mettre au niveau des autres et notre expérience du passé nous prouve que si nous voulons parvenir á notre but nous devons mettre l'épaule à la roue et le plus tôt possible.

Je vous le répète, mes sympathies vous sont entièrement acquises. La cause que vous avocassez est assez noble et la position que vous occupez vis à vis des français, sera jugée, je crois, avec assez de droiture pour que vous puissiez enrégistrer les votes de tous les Acadiens.

Espérant que le 22 courant, vous serez l'heureux candidat, je me souscris bien sincèrement

Votre humble serviteur.

....

La recolte du poisson en 1886.

Les informations les plus sûres que nous puissions obtenir sont à l'effet que pendant l'an qui vient de finir le résultat des pêcheries à la Nouvelle-Ecosse a été un peu meilleur qu'en 1885, probablement d'une valeur de cent milles piastres de plus, et que la pêche totale, calculée suivant les prix du département des pêcheries, est évaluée à $8,400,000, contre $8,284,000 en 1885. Le tableau suivant du résultat dans les principales branches des pêcheries pour les années 1885 et 1886, montre que cette industrie n'a pas souffert par l'abrogation du traité, ou par la baisse des prix partout :

	1885	1886
Maquereau	113,000 bbls	110,500 bbls
Hareng	208,500 "	160,000 "
Morue	1,022,000 qts.	1,112,000 qts.
Halibut	1,500,000 lbs	1,400,000 lbs.
Homard	7,300,000 lbs	8,200,000 lbs.
Huile de poiss.	490,000 gals.	500,000 gals.

Ces chiffres prouvent que la perte des marchés américains en conséquence de l'absence d'un traité ne nous a pas été défavorable. Il faut aussi remarquer qu'il y a eu une augmentation de quelque trois cents bateaux et une diminution de cinquante navires, semblant indiquer une meilleure pêche dans la limite des trois milles qu'au large des côtes. La valeur totale des pêcheries depuis 1870 a été comme suit :

1871	$ 5,161,020
1872	6,016,835
1873	6,577,086
1874	6,652,301
1875	5,573,851
1876	6,029,049
1977	5,527,868
1878	6,131,599
1879	5,752,936
1880	6,291,061
1881	6,214,781
1882	7,131,418
1883	7,689,374
1884	8,763,779
1885	8,272,544
1886 environ	$ 8,400,000

PÊCHERIES DE L'ILE DU PRINCE EDOUARD.

Qui croirait que cette petite île, longue de 140 milles avec une population totale de 108,000 âmes, produit annuellement plus d'un million de piastres en poisson, ou le dix-septième du produit total des pêcheries des deux océans et de tous les lacs et rivières du Canada. Pourtant, c'est un fait. Laissez-moi espérer, que cette plaisante île d'avoine ondulante, de mines de patates et navets, de clôtures en zigzag et de peuple ami, m'excusera si je ne puis fermer les yeux sur le fait que les Insulaires ne savent pas encore bien faire la pêche. Il est vrai que depuis trois ou quatre ans seulement ils commencent à apprécier les avantages que la Providence s'est plu à répandre sur eux. En 1880 la province entière ne possédait que 1167 tonneaux de navires de pêche enrégistrés, taudis que pour l'année qui vient de finir leur flotte comprenait 56 navires d'une capacité de 2249 tonneaux, à part de mille bateaux de pêche à la ligne avec 3,000 hommes, 650 petits bateaux d'huitres et de homards, 9,000 brasses de seine, 45,000 brasses de seine à hareng, 120,000 brasses de fillets-traîneau, et un capital employé dans les pêcheries, de $240,000 à part d'une plus grande somme encore employée dans la pêche du homard.

Les rapports des officiers des pêcheries montrent qu'il a été pris par les gens de l'île dans les eaux de l'île 5000 quarts de maquereau de plus en 1886 qu'en 1885. Les chiffres sont pour 1886, 27,534 quarts et 679,584 livres en boîtes, ce qui représente bien près de 30,000 quarts, contre 24,424 en 1885. La qualité du maquereau a été bonne en général. Il a été pris 43,000 barils de hareng, dont 6,000 seulement ont été réservés comme nourriture. La pêche de la morue a été de 22,380 livres pesant.

La pêche de homard est loin de donner satisfaction, et l'opinion que les factories devraient être fermées pour un certain temps gagne du terrain. Cent trente factories étaient en opération, et le résultat a été 772,409 cans de moins que l'année précédente, les chiffres de 1885 ayant été de 4,389,189 cans contre 3,616,780 en 1881. Il a fallu six homards et demi pour remplir une can d'une livre, ce qui représente une destruction de plus de 23,500,000 petits homards. Il a été pris 30,000 barils d'huitres c'est-à-dire cinq mille de plus que l'année précédente. Aux prix officiels, les pêcheries d'eau douce et de mer de l'Ile du Prince-Edouard, ont rapporté $1,141,990 en 1886, faisant une diminution de $151,438 sur 1885.

Correspondance.

L'ELECTION DE VICTORIA

M. le Rédacteur,

Depuis quelque temps il paraît dans les colonnes du Courrier des Provinces Maritimes, des nouvelles du Madawaska qui sont certainement bien étranges. Quiconque a perdu son temps à lire ces sottises, sous le nom de "nouvelles", a dû remarquer qu'elles commençaient toujours, par une tempête de neige, et finissaient par une tempête de politique. Nous pouvons endurer la neige du correspondant du Courrier, mais de peur que le public croit, que les français du Madawaska aient assez peu d'esprit de comprendre les choses á la manière de ce monsieur, je vous prierais, M. le rédacteur, d'insérer dans les colonnes de votre estimable Moniteur, ce qui paraît être le sentiment de la grande masse du peuple de ce comté. Nous avons deux messieurs sur les rangs dans la présente lutte électorale : notre ancien et fidèle député, l'Hon. M. Oostigan, et M. Thériault. Depuis vingt six ans que M. Costigan représente notre comté, il n'a jamais manqué á sa parole. Vous connaissez M. le rédacteur, son dévouement aux français. Si ses adversaires au lieu de décrier avaient le courage de nous dire où et en quel temps il les a trompés, on pourrait croire à leur sincérité ; mais, comme dans toute mauvaise cause, ils se contentent de calomnier et d'insulter. M. Costigan fait honneur, non seulement au Madawaska, mais à tout le Canada. Les grandes villes comme St-Jean et Halifax ne sont pas représentées dans le cabinet, et, il y a des écervelés, comme le correspondant du Courrier, qui essayent de persuader le public, que les français de ce comté sont assez aveugles pour ne pas reconnaître l'avantage et l'honneur d'être représentés par un ministre.

Ils croient trouver un homme supérieur dans M. Thériault. Or, qu'est-ce que M. Thériault ? Son nom, sa réputation, son caractère et ses principes sont bien connus du public. Tout le monde sait que M. Thériault n'est pas un représentant de Français catholiques. Tous savent qu'il nous a lâchement trahis, en votant pour le bill des écoles. C'est cette loi qui a mis nos prêtres en prison, qui a exclu la religion de nos écoles. Il serait plus difficile de dire quand M. Thériault a tenu sa parole, que lorsqu'il y a manqué. C'est cet homme que le correspondant du Courrier admire, ce qui ne parle pas beaucoup en faveur de son goût, de ses principes ou de son patriotisme. En dernier lieu, on se demande quelle influence aura M. Thériault, si par malheur, il serait élu. Il n'obtiendrait rien des conservateurs, cela est clair. Il serait un zéro avec les libéraux, car il ne veut pas se dire libéral, et de plus, il a travaillé à la défaite de M. Pelletier, un des plus brillants hommes de l'opposition, dans les dernières élections locales pour la province de Québec où la question de Riel jouait un si grand rôle. Pour nous, élire M. Thériault voudrait autant dire que nous ne voulons pas être représentés du tout, tandis qu'on estimerait bien peu notre patriotisme et notre honneur en choisissant pour notre représentant un homme du calibre de M. Thériault.

BON SENS.

Edmunston, 7 Février 1887.

Faits interessants.

Un ministre protestant de Chicago demande : "Un homme peut-il être en même temps bon chrétien et marchand prospère ?" La réponse est facile. Il le peut s'il annonce dans les journaux.

Le terrain dans la ville de Londres augmente toujours en valeur. Un bloc de 296 pieds superficiels a été vendu dernièrement £14,050. Ce qui est au prix de 6s. 8d. le pouce carré, ou plus de six millions de piastres l'arpent.

Un Italien, signor Garetti, prétend avoir découvert que la musique attire le poisson, et il a prouvé sa prétention par une démonstration heureuse sur le lac de Génève, où son bateau fut bientôt entouré de poisson. Pour nous récompenser de leur livrer cette recette gratis, nous espérons que nos pêcheurs de truites nous en enverrons quelques-unes.

Un morceau de terre sur les bords du lac Cayuga, a été loué à des personnes de Rochester pour la culture des grenouilles. L'élevage des grenouilles pour le marché de New-York est devenue une importante industrie. Il existe une grande ferme de grenouilles dans le voisinage de Waterloo mais la demande est plus grande que l'approvisionnement.

Un projet de loi a été introduit devant la législature de Minnesota fixant le minimum du prix d'une licence de liqueur à $1,000 dans les cités ayant une population de 10,000 au plus, et à $500 dans les autres localités. Si la même loi existait dans le comté de Westmorland, nous n'aurions pas à déplorer tant de ventes illégales de boissons énivrantes.

Henry Custis est le fils d'un citoyen très riche de Bridgeport, Connecticut. A chaque anniversaire de sa naissance, la bourse de ce jeune homme était toujours bien bourrée d'argent, et cette année il s'attendait d'avoir plus encore parce qu'il entrait dans sa vingt-unième année. Le jour arrivé, tandis qu'il était assis à la table du déjeûner, sa mère lui offrit deux mouchoirs de toile, dont il la remercia et les mit dans sa poche. On ne lui parla plus de cadeau, et il se leva de table désappointé. Il donna a son père deux ou trois occasions de le rencontrer seul à seul, mais le vieillard ne lui offrit point la somme accoutumée.

Désappointé et fâché le jeune homme descendit à la ville, et entrant sans dessein arrêté dans un cabaret, s'assit en face d'un foyer flambant pour ruminer son chagrin. Les deux mouchoirs lui vinrent à l'idée, immédiatement il les tira de sa poche et les jeta délibéremment au feu. Il cacha son désappointement pendant quelques jours, puis demanda une explication à sa mère, qui lui dit : Qu'as-tu fais de mon présent ?

—Je les ai brûlés. J'ai assez de mouchoirs.

—Tu les as brûlés ? s'écria sa mère ; il y avait deux billets de banque de $500 chacun dans ces mouchoirs !

Quand M. Curtis apprit l'action de son fils, il rogna sa pension à cinquante cents par semaine pour l'année, et sa mère est d'opinion que c'est $26 de trop.

Candidats du Peuple !

COMTÉ DE KENT :

L'HON. PIERRE A. LANDRY.

COMTÉ DE WESTMORLAND :

M. JOSIAH WOOD.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 15 FÉVRIER 1887

SOUPER AU BARACHOIS

Les paroissiens de Shédiac, appartenant au Barachois et au Hioh, qui se trouvent toujours au premier rang lorsqu'il s'agit d'une œuvre de charité, ont décidé de donner un repas au bénéfice du Couvent, jeudi, 17 du Courant, à 7 heures du soir, dans la maison d'école du Barachois. A cette occasion, nos amis du Barachois peuvent compter sur le patronage libéral des habitants de Shédiac et des paroisses environnantes, qui se feront un plaisir de répondre à la cordiale invitation qui leur est faite. Des tables gémissant sous le poids de mets succulents, des huitres de Bouctouche,—pensez-y bien!—de la musique, du chant, et mille autres amusements plus a réables les uns que les autres, tel est le programme de la soirée de jeudi, que nous nous promettons bien d'aller passer au Barachois.

Un trait nouveau, et tout palpitant d'actualité, sera sans doute l'élection partielle qu'on a l'intention de faire entre les deux candidats qui briguent en ce moment les suffrages du peuple dans le comté de Westmorland. Or, comme il pourrait bien arriver que le vote de jeudi soir exerçât une influence notable sur le résultat de la prochaine lutte entre MM. Wood et Emmerson, leurs amis respectifs feraient bien de venir donner leur voix en faveur du candidat de leur choix.

Le prix du souper 25 cts ; entrée 10 cts.

Que tous donc brossent leurs habits et se donnent rendez-vous, pour jeudi au soir, à la maison d'école du Barachois. Au revoir !

Le revenu de la Puissance pendant le mois dernier a été $308,503 de plus que pendant le même mois l'année dernière. Il est admis qu'on aura un surplus de près de deux millions à la fin de l'année fiscale.

Au Canada en général, non seulement le prix des denrées a diminué mais les gages ont augmenté avec cette proportion que celui qui gagnait $530 en 1878 en gagne $663 maintenant, avec lesquelles il peut acheter pour $119 de plus en vêtements, provisions, combustible et éclairage qu'il n'aurait pu le faire avec $663 en 1878.

En 1878 il y avait 56,347 commerçants au Canada ; en 1884, 65,895 ; en 1885, 70,045 ; en 1886, 72,680!

En 1878, il y eut 1,697 faillites au Canada, représentant une somme de $23,908,000. En 1886, il n'y en eut que 1,252, représentant une somme de $10,386,000, c'est-à-dire treize millions de piastres de faillite de moins que sous le règne de Mackenzie.

En 1878, le peuple du Canada avait de déposée dans les banques d'épargnes du gouvernement la somme de $8,497,013 ; en 1886, le même peuple avait dans les mêmes banques d'épargnes la somme **$38,154,680,** c'est-à-dire trente millions de piastres de plus que sous le gouvernement libéral ! Sir John et le parti conservateur sont donc les amis du peuple puisqu'ils le mettent à même d'économiser si largement !

Les adversaires de M. Wood ont commencé à distribuer parmi les électeurs acadiens des *tracts* où des écrivains cherchent à détruire l'effet des lettres de Nos Seigneurs les Evêques Taché et Laflèche. C'est sur un terrain dangereux que l'on s'aventure, mais il faudra bien les y suivre. On jette le cri : gare aux orangistes, et cela dans un comté où le candidat libéral serait un affilié des orangistes. Nos amis les ennemis font donc preuve d'une maladresse qui a lieu de nous surprendre. Mais quand on se sent acculé au pied du mur, on n'est plus maître de sa raison et l'on fait bien des coches mal taillées.

Nous y reviendrons vendredi.

Les grandes villes du Canada ont merveilleusement grandi depuis 1878 sous la bienfaisante action du régime conservateur. Plus nos villes sont considérables, plus leur pupulation est élevée, plus le marché ouvert aux produits du sol est avantageux aux cultivateurs. Prenons la ville de Montréal. En 1878 on y a construit 241 maisons ; en 1886, 1000 maisons. A Toronto la valeur des nouvelles bâtisses érigées en 1881 a été $1,300,000 ; en 1886, $3,500,000. En 1878, à Toronto, la taxe était répartie sur $49,000,000 de propriétés ; en 1887, sur $83,500,000. Voilà un contraste frappant qui fait le plus grand honneur à la politique de progrès du parti conservateur.

—Le charbon se vend $60 la tonne dans le Montana, à cause des tempêtes de neige qui interrompent toute communication.

GLOUCESTER

M. N. A. Landry a publié son adresse aux électeurs, et tout en se déclarant indépendant, il approuve la politique nationale et l'administration générale du parti conservateur. Ce sont là, croyons-nous, de suffisantes garanties pour ceux des électeurs qui ne voudraient point par leurs votes, dégager la déchéance d'un gouvernement dont la politique d'encouragement pour les chemins de fer, a doté le comté d'une voie ferrée destinée à révolutionner, d'une révolution pacifique et progressive, la partie est du comté.

Nous l'avons déjà dit, Gloucester est représenté aux chambres locales par deux Anglais et un Irlandais et au sénat par un Anglais. Il n'a pas encore envoyé de représentant français à Ottawa, bien qu'il soit l'un des comtés les plus français des trois provinces maritimes. Or il nous semble que si nos nationaux peuvent trouver un homme capable sous tous les rapports de leur faire honneur et en même temps de rendre justice et de sauvegarder les intérêts matériels du comté, tout les invite à élire cet homme et en faire leur représentant. Et quelque bien qu'ait pu faire M. Burns au comté au point de vue matériel, ni lui ni ses amis ne sauraient faire un reproche aux électeurs acadiens de lui préférer un homme de leur nationalité, si cet homme a les qualités voulues pour le remplacer avantageusement.

Nous connaissons M. Landry. Nous lui connaissons l'ambition et le désir de servir sa patrie avec zèle, et personne ne lui contestera les aptitudes et les talents.

NOUVELLES POLITIQUES

Plus la campagne électorale s'approche du terme, mieux peut-on se former une idée juste de la victoire qui attend le parti conservateur le 22. D'après un calcul basé sur des faits, et des apparences qui n'ont pas coutume de tromper, les provinces maritimes vont donner une majorité de 15 voix au gouvernement. Ceci est bien opposé aux assertions des journaux grits, mais c'est le cas. Ontario va donner une majorité de 20 à 25. Manitoba, le Nord-Ouest et la Colombie-Anglaise vont élire un contingent solide pour le gouvernement. A Québec, la position sera changée, mais bien moins que ne le disent les libéraux, et ce que cette province va perdre en influence, deviendra le partage des provinces maritimes. L'opposition comme dans les élections précédentes, aussitôt que la dissolution a été annoncée s'est mise à faire grand tapage et à se vanter qu'elle emporterait tout sur son passage. Il ne devait rien rester au gouvernement. Ce bruit et cette furie s'éteignent graduellement à mesure que le jour de votation approche. L'attitude calme et confiante du parti conservateur est une belle indication de sa force. Sans siffler ou se vanter pour se donner du courage, comme fait l'opposition, les amis du gouvernement se sont mis à l'œuvre avec une unité d'action qui est le sûr précurseur du succès.

La province de la Nouvelle-Ecosse va donner une plus grande majorité au gouvernement qu'on ne l'avait pensé d'abord. Sir Charles Tupper va être élu par au moins 700 voix de majorité. A Yarmouth, Frank Killam, qui a représenté ce comté en chambre pendant plusieurs années comme libéral, a abandonné son parti pour travailler activement en faveur de M. Kinney. A Richmond, Duncan Cameron, neveu de Mgr Cameron d'Antigonish, et qui a appuyé Flynn, candidat grit à la dernière élection, et qui avait posé sa candidature, s'est retiré en faveur du parti conservateur. Les dernières nouvelles disent que l'élection du Capt. Leblanc est à peu près certaine, les Acadiens l'appuyant en masse. Les rapports des autres parties de la province indiquent une grande victoire pour les conservateurs.

Le *Transcript* avait l'audace l'autre jour de publier une soi-disant dépêche de Montréal à l'effet que sir John était certain d'être défait dans Ontario et Québec. La dépêche commençait par dire que la ville de Montréal élirait trois libéraux. La vérité est qu'il n'y a qu'un seul candidat libéral sur les rangs et qu'il court une très belle chance d'être battu. Comment la ville élira-t-elle des libéraux, s'il n'y a pas de candidats libéraux ? Le but de cette dépêche à sensation, c'est de relever le moral des grits de Westmorland qui se voient battus d'avance, pas autre chose.

Des assemblées dans les intérêts de M. Wood ont eu lieu à Memramcook, à Painsec, à Fox-Creek, à Scoudouc, à Malakoff, à la Rivière Shédiac et à Shédiac. L'hon. M. Richard, MM. Wells, Stevens, A. W. Chapman, etc, ont fait les frais des réunions en premier lieu mentionnées. M. Wood a parlé à la Pré d'en Haut et à college Bridge, à de nombreux et enthousiastes auditoires. Memramcook, de l'aveu unanime, va donner une grande majorité au candidat conservateur. Honneur à cette vieille paroisse française.

M. Wood n'avait pu se rendre, á cause du mauvais temps, à l'assemblée de la rivière Shédiac, laquelle a été présidée par M. Athanase Gallant. L'hon. M. Poirier fut l'orateur, et il prononça un discours qui fut fréquemment applaudi. M. Melanson dit aussi quelques mots, et M. Jude F. Gallant, de Grande-Digue, voulut bien aussi contribuer sa part au succès oratoire.

M. Jacob H. Hébert est une acquisition pour le parti conservateur à Shédiac. Il parle avec facilité et conviction, et à l'entendre discourir sur la politique nationale et les avantages d'avoir des manufactures, vous constatez de suite que vous avez affaire à une intelligence plus qu'ordinaire mûrie par la réflexion. M. Hébert a adressé la parole à Malakoff et fait une fort bonne impression.

Les discours de M. Emmerson et de ses amis sur les hustings sont tellement remplis de faussetés et d'exagérations, que le *Transcript* lui-même n'ose les publier. Pourtant cette feuille n'a ni pudeur ni scrupule, mais il a peur de rendre son candidat l'objet du ridicule à l'étranger.

L'assemblée de M. Wood à la Rivière Shédiac a été très favorable à sa candidature, et la salle était pleine de monde. Cette assemblée a différé beaucoup de celle qu'y a tenue M. Emmerson, où l'on n'a compté que *sept* votants, malgré les pleurs du chef libéral de Shédiac.

Assemblee Conservatrice a Shediac.

Il faisait si mauvais vendredi après midi et dans la soirée, la poudrerie avait tellement rempli les chemins que l'association conservatrice en était presque venue á la conclusion de remettre á un autre soir l'assemblée convoquée dans les intérêts de M. Wood. Le mauvais temps avait mis le candidat conservateur dans l'impossibilité de se rendre à l'assemblée convoquée à la Rivière Shédiac dans l'après midi. Mais quelle ne fut pas la surprise générale de voir la salle Tait bien remplie et plus de deux cents électeurs dans les confortables bancs de cette grande salle. C'était á n'en pas croire ses yeux. Plus de vingt dames remplissaient les premiers sièges de gauche. Outre M. Josiah Wood, l'hon. sénateur Poirier, et M. Black, député, on remarquait sur l'estrade, MM. Dominique Boudreau, Fidèle Poirier, James Mugridge, J. H. Hébert, Jas. Webster, Dr. Bellivau, Kinnear, Steeves, etc. Le sénateur Poirier étant entré quelque temps après l'ouverture de l'assemblée, fut salué d'une salve d'applaudissements.

M. O. M. Melanson, président de l'association conservatrice de Shédiac, ouvrit l'assemblée en remerciant les dames et les nombreux électeurs qui avaient bravé la tempête pour venir écouter les orateurs, et introduisit M. Wood, qui fut vivement acclamé.

M. Wood débuta en remerciant chaleureusement les électeurs de la paroisse de Shédiac pour la belle majorité qu'ils lui avaient donnée en 1882 et pour la peine qu'ils s'étaient donnée en venant l'écouter, lui et ses amis, par une soirée où il aurait cru que personne aurait osé laisser son foyer. L'électorat de Westmorland étant de nouveau appelé á se choisir un représentant à Ottawa et comme il (Wood) et le gouvernement de Sir John sollicitent un renouvellement de la confiance qu'on leur a montrée en 1882, il convient que les questions politiques qui agitent l'opinion soient discutées et exposées devant le peuple afin que celui-ci puisse rendre un verdict intelligent. M. Wood fit allusion à l'acte du cens électoral qui élargit le cercle des électeurs en accordant le droit de vote à un grand nombre de jeunes gens et autres, et á l'opposition acharnée faite à cette mesure par le parti libéral qui a prolongé la session de deux mois par sa tactique, qui heureusement n'a pas réussi. Le grand cheval de bataille, le sujet le plus fécond de critique et d'attaque du parti grit, est la dette publique, qu'ils grossissent à dessein et représentent comme un fardeau qui pèse lourdement sur l'échine des fermiers, dont les terres se trouvent comme hypothéquées pour garantir cette dette aux capitalistes. M. Wood prit les chiffres de la dette aux différentes époques depuis la confédération, montra la part de responsabilité, qui revient aux libéraux et aux conservateurs dans l'augmentation de la dette, et établit, même en adoptant le montant de la dette tel que représenté aujourd'hui par M. Blake, que l'augmentation annuelle, sous l'administration des conservateurs, est moins élevée de plusieurs millions que sous le régime libéral. L'intérêt, par tête de la population, est absolument le même qu'en 1878, la dernière année du gouvernement McKenzie. Non-seulement cela, mais les conservateurs nous ont donné proportionnellement, pour plusieurs millions de travaux publics de plus que les grits, et M. Emmerson et ses amis sont incapables, absolument incapables de réfuter cette assertion, ils se contentent de crier que nous sommes endettés, que nous sommes écrasés, appauvris, mourants, sous le fardeau de la dette. Tandis que le fait est que la dette a été encourue, contractée pour des travaux publics qui nous donnent la vie, qui développent nos ressources, qui alimentent notre commerce. Relativement à la politique fiscale, M. Wood nous fit un tableau vivant des avantages du tarif protecteur sur le tarif de revenu de M. Cartwright, qui taxait les marchandises qu'il nous faut absolument acheter à l'étranger et n'accordait aucune protection à nos industries manufacturières. Les impôts sur le thé et le café ont été abolis, diminués sur la melasse, et ceux sur le sucre arrangés de telle façon à ce qu'il puisse être raffiné dans le pays. Autrefois le sucre raffiné nous venait de New-York ou de l'Europe ; aujourd'hui nous avons cinq ou six raffineries qui nous fournissent tout ce dont nous avons besoin. Il en est ainsi dans toutes les autres branches d'industries, et nous n'avons qu'à recourir aux tableaux du commerce et de la navigation pour constater que nos importations de matières brutes, qui sont ensuite manufacturées dans nos propres fabriques par nos propres artisans, se sont accrues dans une large mesure. Le coton est un exemple ; il y a dans le pays 10 manufactures de coton où il y en avait une autrefois.

Et cela n'a pas eu l'effet d'augmenter le prix, grâce à la vigoureuse compétition que se font les manufacturiers ; bien au contraire, une piastre achète aujourd'hui autant que six chelins il y a dix ans. Et le fait que nos classes ouvrières sont plus à l'aise, ont plus d'ouvrage, ont des gages plus élevés est prouvé par l'énorme accroissement de leurs économies représentées par leurs dépôts dans les banques d'épargnes du gouvernement qui de huit millions qu'elles étaient en 1878 se sont montées au chiffre éloquent de trente huit millions de piastres en 1886. Quand il fut question de construire le chemin de fer du Pacific pour développer nos provinces de l'ouest et mettre en valeur les immenses terrains acquis par le gouvernement, les libéraux prétendaient que 180 millions de piastres ne viendraient pas á bout de cette entreprise en vingt ans. Aujourd'hui le Canada n'a pas dépensé la moitié de cette somme et nous avons un des meilleurs chemins du monde en heureuse et profitable opération cinq ans avant l'époque fixée pour le parachèvement du contrat. Voilà autant de choses accomplies qui prouvent que la politique des hommes d'état conservateurs est une politique intelligente, éclairée, prévoyante. Voilà pourquoi le gouvernement revient avec confiance devant le peuple, voilà pourquoi il (Wood) brigue les suffrages avec confiance dans l'intelligence et le discernement des électeurs. J'espère, continue-t-il, que vous m'accorderez votre appui le 22 février, et en faisant votre marque vis-à-vis mon nom, vous approuverez ma conduite et sanctionnerez la politique de progrès et d'avancement mise en vigueur par le parti qui a accompli toutes les grandes mesures qui ont fait de notre pays ce qu'il est.

Le président introduisit ensuite le sénateur Poirier qui fut salué par un tonnerre d'applaudissements. Prenant le Transcript du 10, M. Poirier donna lecture d'un compte-rendu d'une assemblée que l'écrivain représentait comme ayant eu lieu à Malakoff le 8 au soir ; MM. R. C. Tait, W. B. Deacon et Robidoux s'y étant rendus pour adresser la parole n'auraint trouvé personne pour les entendre. Or, continue M. Poirier, ces trois hommes n'ont pas sorti de Shédiac ce soir-là, et il n'y avait pas d'assemblée de convoquée à Malakoff. Ce n'est qu'hier soir, quelques heures après l'impression du Transcript, et après son apparition à Shédiac, qu'il y a eu une assemblée á Malakoff, où presque tous les électeurs du district étaient présents. Jugez, par là, messieurs, de la véracité de certains écrivains, et du degré de confiance qu'on doit accorder á ce qui s'imprime dans certaines gazettes. Pour de mesquins intérêts, on fait de rudes entailles á la vérité, on répand le mensonge à plein journal. On espère berner le peuple, l'étourdir á force de fausses assertions. J'étais ici l'autre soir quand M. Emmerson et ses amis ont eu une assemblée et j'ai écouté attentivement ce qui s'est dit. Laissez-moi vous dire que j'ai été surpris, énormement surpris, du peu de cas qu'on a fait de l'intelligence des habitants de ma ville natale et des libertés qu'on a prises avec leur bons sens. Quand j'ai entendu M. Emmerson, M. Barry Smith, vous dire que les intérêts français, les intérêts catholiques étaient menacés, et qu'eux autres venaient nous enseigner ce qu'il fallait faire pour mettre la religion et la nationalité á l'abri du danger, si je n'eusse su mieux, j'aurais cru entendre des évêques, mitre sur tête et crosse à la main, conjurant les fidèles au nom du Pape de se lever pour résister à l'envahisseur de vos droits, à l'ennemi de vos croyances. (Vifs éclats de rire). Depuis quand ces messieurs ont-ils reçu du Saint-siège la mission de succéder aux évêques que nous vénérons ? (Rires.)

J'étais loin de m'attendre qu'on pût aller jusqu'au point de nous prendre pour des sots et de se moquer de nous avec autant de sans-gêne. Pour être juste, je reconnais cependant, que ces messieurs paraissaient avoir conscience du rôle qu'ils jouaient et qu'ils riaient sous cape en vous demandant de vous soustraire à la direction des Evêques pour vous mettre sous la houlette pastorale du nouveau cardinal Smith, de son ablégat M. Wm. Connolly, et de la maigre douzaine de petits canvasseux qui représentent la sainte alliance á Shédiac (Rires et applaudissements prolongés.)

Mais il n'y a pas que là dessus qu'on vous a traités comme des enfants, sinon des ignorants devant lesquels on peut se permettre les assertions les plus pyramidales. On vous a dit que les conservateurs avaient plongé le pays dans les dettes et qu'aujourd'hui par leur faute la dette était dans les environs de 300 millions de dollars. Ils ne vous ont trompé que de deux cents millions, mais cela n'est qu'une bagatelle pour des financiers de la force de MM. Emmerson et Smith. En supposant que la dette serait de trois cents millions, ce qui n'est pas, il faut retrancher de cette somme l'actif en mains, 68 millions, la dette faite par les grits, 40 millions, puis les 106 millions de dettes provinciales assumées par le gouvernement d'Ottawa et dont celui-ci n'est pas plus responsable que vous n'êtes des sornettes débitées par ces messieurs, et il nous resterait 86 millions. Vous voyez que la différence entre leurs assertions et les faits réels est assez notable.

M. Wood nous a démontré les avantages de la politique nationale pour le peuple en général, je n'en parlerai que pour vous signaler le contraste frappant qui existe entre la position des classes ouvrières en 1878 et en 1886. Alors elles manquaient d'ouvrage, la plupart des manufactures étaient fermées, et des milliers d'hommes allaient frapper à la porte du gouvernement pour demander de l'ouvrage ou du pain pour leurs familles. Et les ministres répondaient : Nous ne pouvons rien faire pour vous, nous sommes incapables de porter remède aux maux qui vous accablent. Aujourd'hui, l'ouvrage ne manque pas, les classes ouvrières ont de l'emploi et prospèrent, comme le prouvent les économies qu'elles ont déposées dans les banques d'épargnes. J'en arrive au cri religieux qu'on cherche á exploiter contre le gouvernement. Tout ce qu'on doit attendre d'un homme dont l'ami aurait injurié et malmené ses voisins, c'est qu'il le mette á la porte à la première occasion. C'est ce que Sir John a fait au "Mail" de Toronto. Il l'a répudié publiquement á plusieurs reprises et un autre journal conservateur a été fondé à Toronto pour remplacer le "Mail." Est-il un homme qui croie sincèrement que les collègues catholiques de Sir John seraient restés un seul instant dans le gouvernement si le "Mail" eût représenté les vues de leur chef ? Il y a six ministres catholiques dans le gouvernement, c'est ce que nous n'avions jamais vu auparavant. Ce sont tous d'aussi fervents catholiques que M. Barry Smith. Sir Hector Langevin est le frère d'un Evêque et est un décoré du Pape ; Sir A. P. Caron appartient à l'une des meilleures familles du Canada, l'hon. M. Chapleau est aussi un décoré du Saint-Siège, l'hon. M. Costigan, du N. B., l'hon. M. Thompson de la N. E., un converti au catholicisme et un chré ien fervent qui a l'appui chaleureux de son évêque, l'hon. Frank Smith, un Irlandais catholique, sont autant d'hommes qui sont en bons termes avec l'Eglise et la religion, et il est suprêmement ridicule de voir M. Emmerson et son escorte prendre la défense de ce qui nous est cher quand nous avons dans le cabinet six hommes de la valeur morale et religieuse de ceux que je viens de mentionner. Six catholiques sur les treize ministres dont se compose le gouvernement, est-ce que cela indique un désir de domination et de persécution de la part du chef ? N'est-ce pas qu'il faut être bien fourbe et bien audacieux pour venir vous parler comme ces messieurs l'ont fait ?

La politique conservatrice est une politique intelligente, une politique de progrès, une politique sage et prévoyante. La politique des grits, dont je ne veux nullement attaquer la parfaite honnêteté, était au contraire une politique d'expédients, indécise, sans visées, sans but tangible arrêté. M. McKenzie économisait les bouts de chandelle et laissait perdre le saindoux à pleins barils. Pour la construction du Pacifique, par exemple, il voulait, pour relier la Colombie aux provinces de l'est, en allant en chars un bout, en canot plus loin, puis en char, en canot à travers les *water stretches*. C'était un plan impossible qu'il a fallu abandonner après y avoir calé plusieurs millions.

Tous ceux qui veulent l'avancement et le progrès du pays, tous ceux qui regardent l'avenir en face et avec confiance, qui ont foi dans nos immenses ressources, tous ceux qui désirent voir la paix, l'union et la concorde régner sur notre immense territoire qui est plus vaste que toute l'Europe, plus grand que les Etats-Unis, tous ceux qui voudraient voir la Confédération arriver aux hautes destinées que nous avons le droit d'ambitionner, tous ceux-là comprennent que si l'on veut réaliser les espérances de nos patriotes les plus ardents l'on doit maintenir au pouvoir les hommes d'état à idées larges et généreuses qui sont au gouvernail, et voter, le 22 février, pour M. Wood et les candidats qui appuient la politique conservatrice. (Vifs applaudissements.)

M. Jos. L. Black, M. P. P., fut ensuite présenté à l'auditoire et accueilli avec chaleur. M. Black fit voir les exagérations intentionnées dans lesquelles tombent les orateurs libéraux et cita à point plusieurs exemples.

On sait qu'il existe à Ontario une association de la jeunesse libérale et que M. Blake est un des chefs de cette société. Or cette société a pour programme l'abolition des subsides provinciaux, qui permettent au Nouveau-Brunswick par exemple d'entretenir ses chemins et ses ponts et ses écoles. Sommes-nous prêts à prendre pour chéf un homme qui menace de couper les vivres aux provinces ? M. Black termina un éloquent mais bref discours en conseillant aux électeurs de donner leur appui au gouvernement du jour et à M. Wood. (Vifs applaudissements).

Sur proposition du président, trois vigoureux hourrahs furent poussés pour la Reine, trois pour M. Wood, trois pour le Sénateur Poirier et trois pour M. Black. Ainsi se termina une des meilleures assemblées politiques qui se soient vues à Shédiac. Le rapport publié par le *Transcript* est un rapport de fantaisie écrit par un très populaire pédagogue qui a autant de respect pour la vérité qu'il a de zèle pour la prédication.

Les pretendues Extravagances de Sir Charles Tupper.

Comme nous l'avons déjá dit nos bons grits se voilent la face d'horreur à la pensée que la résidence officielle du commissaire canadien à Londres et son ameublement a coûté $42,702, et que son salaire s'est monté á $10,000. Ils se sont montrés si économes, si parcimonieux, eux, quand ils étaient au pouvoir !

Dans son discours à Halifax, l'autre jour, Sir Charles s'est occupé de cette accusation qu'il a pulvérisée en deux minutes à la confusion de tous les grits qui l'ont entendu. Il a d'abord établi que cette résidence a été achetée longtemps avant sa nomination, á la suggestion de Sir A. T. Galt, son prédécesseur á Londres, qui retirait les mêmes émoiments que lui, rien de plus rien de moins. L'ameublement est absolument le même que celui qu'on trouve dans toutes les maisons des gens à l'aise dans Londres.

Ensuite Sir Charles a fait voir que les services rendus par lui au Canada en qualité de commissaire étaient une ample justification de la dépense. En premier lieu il a sauvé le commerce de bétail canadien en le soustrayant aux réglements de quarantaine imposés au bétail américain, ce qui équivaut à un gain de 12 à 15 pastres par animal. Les commerçants d'animaux canadiens, comprenant les grits les plus enragés, ont reconnu le service inappréciable de Sir Charles en cette occasion.

Ensuite Sir Charles a réussi non-seulement à empêcher le gouvernement anglais de passer le bill qu'il avait présenté pour augmenter l'impôt établi sur nos débentures de 2 chelins 6 sous à 10 chelins, mais il a tant fait que l'impôt primitif a été aboli, et aujourd'hui les débentures coloniales sont libres ! Ce qui sauve au peuple du Canada 50 mille piastres pour chaque emprunt de 20 millions. En une autre occasion Sir Charles a sauvé 833,000 sur un emprunt de $20,000,000, il a sauvé plus de deux millions, c'est-à-dire que les termes qu'il a obtenus des capitalistes ont rendu au Canada de plus qu'au même emprunt des libéraux. Est-ce assez significatif ? Est-ce assez clair pour ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre ?

Une difference d'opinion.

Il y a longtemps que les journaux grits disent que le peuple des provinces maritimes est injustement et lourdement taxé pour supporter les frais de l'administration dans le Nord-Ouest. Voyons ce que l'hon. M. Blake, leur chef, a déclaré en pleine chambre à ce sujet :

"On peut voir par les statistiques que quelques-unes des petites provinces, quelque soient leurs contributions, ne contribuent cependant *pas assez*, au contraire elles sont *à charge* au reste du Canada ; et on peut voir que la dépense, je puis dire *chaque chelin* de la dépense au Nord-Ouest et sur le chemin de fer du Pacifique *est fourni* par la province de l'Ontario, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir."

Voilà un témoignage précieux qui combat admirablement les prétentions des grits des provinces maritimes.

Prime aux pecheurs.

Une dépêche d'Ottawa donne le tableau suivant des sommes accordées aux pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse, sous forme de primes, de 1882 à 1885, par le gouvernement conservateur :

Lunenburg	$80,000
Halifax	55,000
Annapolis	8,000
Antigonish	3,000
Cape Breton	17,000
Digby	20,000
Guysboro	38,000
Inverness	22,000
Kings	1,000
Pictou	1,000
Queens	12,000
Richmond	39,000
Shelburne	47,000
Victoria	17,000
Yarmouth	41,000

Nous n'avons pas les chiffres pour le Nouveau-Brunswick ou l'Ile du Prince-Edouard, mais depuis 1882 le gouvernement conservateur a donné aux pêcheurs des provinces maritimes la belle somme de $600,000.

COMMENT VOTER.

Les quelques indications qui suivent sur la manière de voter ne seront peut-être pas hors de propos, vû surtout le grand nombre d'électeurs ajoutés à nos listes électorales en vertu de l'acte des franchises.

En entrant dans le poll, l'électeur doit donner son nom à l'officier-rapporteur, qui l'ayant trouvé sur la liste, lui passe un bulletin. L'électeur doit alors entrer dans l'appartement privé à côté pour faire une croix à côté du nom pour lequel il veut voter. Dans Kent, par exemple, les bulletins de votation seront à peu près comme ceci :

Election for the Electoral District of Kent, 1887.

I.	LANDRY. Pierre A. Landry, of Dorchester, County of Westmorland, P. of New-Brunswick, Barrister.	X
II.	McINERNEY. George V. McInerney, of Richibucto, County of Kent, P. of New-Brunswick, Barrister.	

Dans ce bulletin, l'électeur est censé avoir voté pour M. Landry et avoir fait sa marque là où se trouve un X, à côté du nom de M. Landry. Il faut faire attention de faire la marque dans l'espace blanc à côté du nom et ne pas toucher aux lignes d'en haut et d'en bas, ce qui annulerait le vote.

Voici maintenant une représentation d'un bulletin où l'électeur est censé avoir voté pour M. Wood dans le comté de Westmorland :

Flection for the Electoral District of Westmorland, 1887.

I.	EMMERSON. Henry R. Emmerson, Dorchester, in the County of Westmorland, Province of New-Brunswick Barrister.	
II.	WOOD. Josiah Wood, Sackville, County of Westmorland, Merchant.	X

Lisez les chiffres

Nous donnons ici quelques faits qui donnent une comparaison claire et concise entre le Canada sous le régime libérale en 1875 et le régime conservateur en 1885 :

	1875	1885
Dépôts banques d'epargnes	$11,210,000	$39,217,000
Taux de l'intérêt de la dette publique p. cent	4.92	3.80
Milles de chemin de fer en opération	4,826	10,150
Passagers transportés	5,190,406	9,672,599
Tonnes de fret transportées	5,670,836	14,659,070
Nombre de bureaux de poste	4,706	7,084
Nombre de lettres portées	42,000,000	82,200,000
Mandats-poste	$6,711,539	$10,384,211
Nombre des nouveaux colons	28,382	79,169
Coût par tête	$10.83	$3.92

Voilà des chiffres indiscutables, tirés des livres bleus, que les plus forcénés libéraux ne sauraient nier sans faire rire d'eux.

Les taxes en 1866 et 1886.

Quelques mots sur la question du tarif. Plusieurs de nos lecteurs seront surpris d'apprendre qu'en 1866, l'année avant la confédération, les droits payés sur la farine, à 25c le quart, la melasse à 5c le gallon, et le thé à 6c la livre, se sont élevés à **$235,089.** Les droits payés maintenant sur ces mêmes articles, pour l'année expirée le 30 juin 1885, se sont élevés à $116,610. Montrant ainsi une économie de **$118,379** dans une année. Les trois articles de consommation que quelques-uns appellent "la nourriture du pauvre homme," savoir, la farine, le thé et la melasse, sont presque exempts de taxes à l'heure actuelle.—*Ech.*

"Ne perdons pas de vue, disait M. Royal, à la dernière session du parlement, ce fait remarquable que les métis n'ont pas les sympathies de l'opposition. L'ancien ministre de l'Intérieur, M. Mills, a dit que les Métis n'obtiendraient aucun privilège, qu'ils devaient être des blancs ou des sauvages. De 1873 à 1878, le gouvernement a fait très peu de chose pour satisfaire les Métis. Rien n'a été fait ; comme l'a dit le très honorable chef du gouvernement, il y a eu une lacune de cinq ans. Je dois dire qu'á part la récompense offerte par la gauche pour la capture de Riel, la nomination d'un juge pour instruire son procès et le refus de donner aux Métis une représentation dans les nominations qui furent faites, et le refus de reconnaître ces droits en dehors de Manitoba, les honorables messieurs de la gauche ont fait très peu de chose."

Poisson gelé.—Les autorités à Washington ont télégraphié à l'un des principaux exportateurs de poisson de St. Jean, disant qu'aucun droit ne sera imposé sur le poisson gelé pour consommation immédiate, importé aux Etats-Unis du Canada. Le collecteur des douanes à Eastport avait auparavant exprimé l'opinion que le poisson gelé venant des provinces était sujet à impôt.

AVIS SPECIAUX

—West's Cough Syrup. Cure assurée contre toux, rhumes, bronchites, mal de gorge, et toute maladie des poumons. 25c, 50c et $1 la bouteille. W. B. Deacon.

—Pour la dyspepsie et la maladie du foie on vous donne une garantie imprimée sur chaque bouteille du Shiloh's Vitalizer. Ne manque jamais de guérir. En vente chez Smith & Cie.

—Le Pectoral-Cerise d'Ayer est, sans contest, la meilleure de toutes les préparations pour les affections pulmonaires.

—Le Rév. Geo. H. Thayer, de Bourbon, Ind., dit: "Moi et ma femme devons la vie au Shiloh's Consumption Cure." A vendre chez Smith & cie

—Vaut son pesant d'or. West's World's Wonder, le meilleur et le plus modique liniment, guérit plus de cas et dure plus que tout autre remède. Essayez-le contre rhumatisme. 25 et 50c. W. B. Deacon.

PATATES.

Je prendrai des patates telles que les "Prolifie" Early Rose, Silver Dollars &c., &c., jusqu'à nouvel avis. J. V. BOURQUE.
3 novembre 1886.

—Shiloh's Catarrh Remedy—guérison positive du catarrhe, diphthérie et haleine infectée. A vendre chez Smith & Cie., druggistes.

—Trouvé! West's Cough Syrup est le meilleur contre toux, rhume, et toute affection de gorge et des poumons. W. B. Deacon.

—Le Shiloh's Cure soulage immédiatement croupe, coqueluche et bronchite A vendre chez Smith & cie, druggistes.

$500 DE RECOMPENSE.

Nous paierons cette récompense pour chaque cas de maladie du foie, dyspepsie, mal de tête, indigestion, constipation que nous guérirons pas avec les West's Vegetable Liver Pills, si les directions sont suivies à la lettre. Purement végétales, elles donnent toujours satisfaction. Grande boîtes de 30 pilules couvertes de sucre 25c. En vente chez W. B. Deacon. Gare aux imitations et contrefaçons. Manufacturées seulement par John C. West & Co., Toronto.

—Indigestion, constipation, vertige, perte d'appétit, peau jaune vous rendent-ils misérables? Shiloh's Vitalizer est guérison sure. Smith & cie.

$1,000 AU JEU !

Pleins de confiance en sa supériorité et nous appuyant sur les milliers d'épreuves couronnées de succès, nous offrons de perdre $1,000 pour chaque cas de toux, rhume, mal de gorge, influenza, enrouement, bronchites, premières phases de consomption, coqueluche, etc., excepté l'asthme qu'il soulage grandement, que nous ne pourrons guérir avec le West's Cough Syrup, pris selon les directions. Bouteilles-échantillons 25c et 50c. Grandes bouteilles $1. Enveloppées de bleu. Vendu par W. B. Deacon ou envoyé par express sur réception du prix. John C. West & Co., Toronto.

—Shiloh's Cure soulagera immédiatement croup, coqueluche et bronchite. A vendre chez Smith & Cie., druggistes.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

—Nous vendons sur garantie le Shiloh's Cure pour toux et consomption. Il guérit la consomption. A vendre chez Smith & cie.

—Mal de tête et toute maladie du foie disparaissent avec les West's Liver Pills, enduites de sucre. W. B. Deacon.

On demande

600 Paires de CHAUSSONS et
600 Paires de MITAINES
Au Magasin à bon marché de
A. S. POIRIER & CIE
Shédiac, 9 septembre '86.

—West's World's Wonder, liniment de famille, guérit sûrement rhumatisme, névralgie, coupures, brûlures, blessures, engelures. 25 et 50c. W. B. Deacon.

—Nous recommandons à ceux qui aiment la bonne chère de rendre visite au magasin de M. O. M. MELANSON. Il déborde de provisions et de Groceries de choix. Farine de blé, d'avoine, de sarrasin, de blé-d'inde, Melasse, Thé, Sucre, Beurre, Lard, Poisson de toute sorte au quart et au demi-quart, rien n'y manque. Demandez ce que vous voudrez, vous l'y trouverez, de première qualité et à bas prix.

—Injecteur nasal gratis avec chaque bouteille de Shiloh's Catarrh Remedy. Prix 50cts. En vente chez Smith & Cie., druggistes.

—Les meilleures du monde. Pilules de West pour le foie guérissant infailliblement le mal de foie, dyspepsie, mal de tête et indigestion. 50 pour 25c. W. B. Deacon.

Deux faces, eh!

M. le Rédacteur,

Depuis que l'hon. M. Poirier est monté sur l'estrade pour exposer à ses frères acadiens les nombreux motifs qui les invitent à donner leur appui aux candidats conservateurs, chaque numéro du Transcript contient à son adresse quelque basse et mensongère insinuation. C'est dans l'ordre. Tous ceux qui n'adorent pas le dieu grit, et qui par leur position et leurs talents portent ombrage aux petites ambitions de la confrérie Emmerson-Smith-McConnell-Robinson, sont assujettis aux attaques sanguines de la clique. Le sénateur Poirier leur étant supérieur de toute la distance qui sépare le talent et le savoir de l'ignorance et de la hâbleric, tombe tout naturellement dans la catégorie des ennemis qu'il faut accabler d'injures et de grossièretés.

Dans son numéro du 11, le "Transcript" a une correspondance de Bouctouche signée du nom pompeux, mais fort peu approprié "Honesty". Tous les lecteurs intelligents savent maintenant qu'il faut toujours prendre l'opposé de ce qu'on y trouve, pour avoir la vérité.

Ce correspondant proclame que M. Poirier fait une cabale à deux faces en ce qu'il appuie M. Landry dans Kent et M. Costigan dans Victoria.

M. Landry est le chef reconnu et respecté des Acadiens. Pas une tache n'a encore souillé sa réputation politique.

Au Madawaska, le Français qui fait l'opposition à M. Costigan, non-seulement n'est pas un chef, mais son passé est maculé en plus d'un endroit. Celui qu'il oppose est un Irlandais Français et un ministre par dessus le marché. M. Costigan peut faire et a fait beaucoup plus pour son comté que ne le pourra jamais M. Thériault à Ottawa.

Tous les hommes intelligents comprennent cela. Les écrivains du "Transcript" le voient probablement aussi, mais il leur faut lancer quelque part la surabondance de bave qui les étouffe, et M. Poirier partage, avec M. Landry et tous nos hommes de cœur, l'honneur de se voir le point de mire de leurs crachats, qui ne l'atteindront pas plus qu'ils n'ont atteint ceux qui ont eu avant lui le sort de déplaire aux tristes personnages qui inspirent cette feuille de chou.

Mais les hommes à deux faces ne sont-ils pas ceux qui au nom de tout ce qui est cher aux Français nous demandent de voter contre M. Wood dans Westmorland, tandisque dans le comté voisin de Kent ils remuent mer et monde et font le diable à quatre pour empêcher le chef des Acadiens, un homme aussi honorable et aussi capable qu'on peut en trouver un dans la province, d'aller représenter ses compatriotes à Ottawa?

BENOIT.

14 février 1887.

AU JOUR LE JOUR

—o:o:o—

Assassinés et brûlés—Une horrible tragédie a eu lieu l'autre jour dans l'Iowa. Une petite maison de campagne occupée par un nommé Lucklum est devenue la proie des flammes en plein jour, et le père, la femme et le fils de Lucklum ont péri dans l'incendie. Deux voisins aperçurent les flammes et essayèrent d'entrer, mais les portes étaient fermées à clef. Cela, avec le fait qu'on a trouvé un fusil et un revolver à côté des restes calcinés des victimes, fait croire à un crime.

Inhumaine.—Quelque chose d'horrible s'est passé à West Sheffild, Connecticut, dernièrement. Une jeune femme du nom de Rose Daley, nouvellement arrivée, devint mère et a sacrifié la vie de son enfant. On raconte que cette malheureuse essaya d'abord de l'étrangler. N'ayant pas réussi dans cette tentative elle saisit un couteau de table, trancha la tête de l'enfant et la jeta dans le poêle, après quoi elle cacha le corps mutilé dans la cave. La maîtresse de maîtresse de maison où pensionnait Rose Daley, arrivant peu après, sentit une odeur désagréable, et en ouvrant le poêle aperçut à son horreur la tête de l'enfant dans le feu. Elle la retira tout rôtie et noircie d'un côté. La justice s'est emparée de l'affaire.

Chevaux pesants.— Nous donnons aujourd'hui les noms et la pesanteur des chevaux que le gouvernement du Nouveau-Brunswick a achetés cet automne en Europe pour être distribués par toute la province. Depuis leur arrivée ces chevaux ont engraissé et ont meilleure mine.

Prefire— percheron, 3 ans, 1885 lbs.
The Deacon—percheron, 3 ans, 1450 lbs.
Ariah—percheron, 6 ans, 1860 lbs.
Zephyr—percheron, 4 ans, 1673 lbs.
Drummond's Pride—shire, 3 ans, 1785 lbs.
Gunboat—shire, 3 ans, 1750 lbs.
Maid of Honer—clyde, 3 ans, 1722 lbs.
Balbogie Prince—clyde, 3 ans, 1637 lbs.
Gibsey Bay—clyde, 3 ans, 1588 lbs.
Simon Beattie—clyde, 2 ans, 1417 lbs.
Nelson—clyde, 4 ans, 1701 lbs.
The Prior—clyde, 3 ans, 1639 lbs.
Knith of Chester—clyde, 4 ans, 1630 lbs.
Duke of Cleveland—Cleveland Bay, 7 ans, 1409 lbs.
Lord Shansfield—Cleveland Bay, 3 ans, 1292 lbs.
The Earl—cheval de carrosse, 2 ans, 1260 lbs.

Un Héros au Cap-Breton.—Il y a quelques jours un nommé Boudrot tomba dans le chenal à Lennox Passage, C. B., et resta trois quarts d'heure dans l'eau. Environ vingt personnes furent témoins de l'accident, mais pas une seule n'osa se risquer à son secours, jusqu'à ce qu'un jeune homme, Joseph Catherins, de St. Pierre, se procura un bout de câble et une hache et rampa sur la glace jusqu'au malheureux (la glace pliant sous lui continuellement) et attacha le câble autour du corps de l'homme qui se noyait et puis le tira jusqu'au rivage. M. Catherins mérite beaucoup d'éloges pour son acte héroique en risquant sa propre vie pour sauver celle de son semblable.

L'accident du Vermont Central.—Les journaux ne cessent de parler de cette catastrophe qui a coûté à tant de monde. L'identification des morts brûlés est très difficile comme on peut le juger par le fait suivant: deux personnes réclamaient le même corps, l'un prétendait que c'était une femme, l'autre un homme. Les docteurs eux-mêmes ne pouvaient donner leur avis, à cause de l'état de carbonisation des corps. Les vêtements, les montres, les clefs, appartenant à chacune des victimes ont été trouvés si mêlés que l'on pense que les deux personnes sont mortes ensemble et qu'un seul corps a été complètement consumé. Il n'est resté de l'autre, qu'une partie du corps, moins la tête, les bras et les jambes.

Isac Gates, entrepreneur de pompes funèbres, dit que 32 corps ont été confiés à ses soins, sept ont été identifiés, et eut-être que cinq autres pourront l'être encore.

Une jeune fille de 18 ans, qui demeure près de Québec et qui était entrée dans unchar avec une magnifique blouse en fourure, a été retrouvée en chemise et pieds nus, pleurant sur la neige. Comme elle ne voulait pas se réfugier dans la maison de M. Pringree, on a dû l'y transporter de force.

Beaux héritages.—Une fortune évaluée à 75 millions de piastres, attend son héritier en Angleterre. Plus de 150 personnes à New-York, New-Jersey et en Pennsylvanie prétendent être capables de prouver leur droit à ce trésor. Voici l'annonce usuelle en pareil cas publiée par la banque d'Angleterre où l'argent est déposé: "Les héritiers de feu John Sands qui émigra en Amérique vers l'année 1700, et qu'on suppose s'être établi aux Fourches du Delaware, sont informés que si leur réclamation n'est présentée avant le 1er janvier 1889, avec preuves de leur droit de succession, l'héritage, estimé à plus de £15,000,000, retournera à la couronne."

La femme d'un commis des Mines de fer Wilbur, à Kingston (Ontario), vient d'hériter, par le décès d'une tante, une fortune de $250,000.

DERNIERES NOUVELLES

La guerre! la guerre! la province est envahie! non pas par des troupes valeureuses, mais par quatre piteux Riellistes de Québec, qui s'en viennent soulever chez les Acadiens cette agitation malsaine que les évêques ont énergiquement condamnée chez les Canadiens. Les noms des combattants sont Maloin, Frémond, Fréchette et Langelier; les deux premiers font feu dans Madawaska, les deux derniers arriveront à Memramcook jeudi.

Une négresse de 40 ans, Maud Williams, a été trouvée gelée à mort dans sa maison à Halifax dimanche.

C'EST CELA!

Un brave électeur acadien de Cocagne nous disait, ces jours derniers:

"Je donnais mon support à M. McInerney, en 1883, parceque je m'étais laissé prendre au cri que nous n'avions pas besoin d'importer un homme pour nous représenter. Mais j'ai changé d'avis. Non-seulement les indignités sans nom, les fraudes, les violences commises par le parti McInerney m'ont dégoûté, mais je vois et je comprends que c'est l'avantage de Kent d'avoir un homme comme Landry pour représentant. Je sens que ce serait un suicide pour les Acadiens de Kent de repousser un chef qui fait tant honneur à son peuple. C'est pourquoi je lui donne tout mon support."

Voilà le langage d'un patriote, d'un ami de son pays.

Societe de debats St-Joseph

L'élection des officiers de la société de débats et d'agriculture de St-Joseph (Memramcook), a eu lieu le 12; les messieurs dont les noms suivent ont été élus aux charges suivantes:

Président—Dr E T Gaudet,
Vice-président—Jean B Gaudet,
Secrétaire—Hilarion Leblanc,
Sous-secrétaire.—Florian Gaudet,
Trésorier.—Eustache Gaudet,
Bibliothécaire.—Damien Gaudet,
Sergent.—Lucien Gaudet.

Les ouvriers et la politique nationale.

Non-seulement les gages des ouvriers ont été augmentées d'un quart par l'opération du tarif protecteur, mais la puissanee d'achat de ces gages a été augmentée de 18 par cent, en général. tout ce qu'un homme et sa femme et leur famille ont besoin, étant meilleur marché maintenant qu'en 1878. Les chiffres suivants ont été compilés par des connaisseurs et sont la stricte vérité. Ils sont donnés pour le Canada en général.

	1878		1886	
24 lbs de sucre granulé	9¼c	$2.38	6¼c	$1.56
3 lbs de thé	60c	1.80	45c	1.35
1 lb de café	38c	38	30c	30
3 lbs de beurre	20c	60	22c	66
1 lb de fromage	10c	10	10c	10
14 lbs de fleur, le bl	85	$4.12½	29	
14 lb fleur d'avoine	2½c	35	2c	28
1 gal. de sirop	90c	90	80c	80
1 gal. melasse	55c	55	48c	48
3 cans saumon	25c	75	15c	45
1 bois. patates	60c	60	50c	50
2 gals. parafine	30c	60	23c	46
3 pains de 6 lbs	20c	60	18c	54
		$9.97		$7.78

D'un bill de dix piastres, il restait aux pratiques 3c de monnaie en 1878, et $2.23 de monnaie en 1886.

	1878		1886	
10 vgs coton gris	13⅓c	$1.33	9½c	95
10 vgs do blanc	14c	1.40	11½c	$1.15
8 vgs cot'n couleur	16c	1.28	13¼c	1.06
5 vgs coton check	21½c	1.09	15½c	78
5 vgs ginghams	16⅔c	84	11⅓c	55
6 vgs tweeds laine	67⅓c	4.04	49c	2.94
		$9.98		$7.44

D'un bill de dix piastres, il restait 2c de monnaie en 1878 mais $2.56 de monnaie en 1886.

	1878		1886	
4 tonnes charbon	$8.25	33.00	$6.50	$26.00
½ chaldron coke	3.00	1.50	2.50	1.25
10 gal. parafine	.30	3.00	.23	2.30
		$37.50		$29.55

De quatre bills de dix piastres, il restait aux pratiques $2.50 de monnaie en 1878, mais il en restait $10.45 en 1886.

Pour $33 en 1878 une pratique avait 4 voyages de charbon; pour $33 en 1886 une pratique avait 7 voyages de charbon et il lui restait 50c de monnaie.

Pour $3 en 1878 une pratique avait 10 gallons de parafine canadienne; pour $3 en 1886 une pratique recevait 13 gallons de parafine canadienne.

Ces chiffres sont basés sur les prix moyens du commerce que tout marchand peut personnellement garantir, et ces chiffres prouvent que *la vie* est aujourd'hui de 18 pour cent moins chère qu'elle ne l'était en 1878 sous le régime libéral. Puisque la politique conservatrice nous a été si favorable, il est de notre intérêt d'appuyer ses amis et de voter pour les candidats de Sir John.

LIBRE-ECHANGE.

La réduction du revenu de l'intérieur et l'abolition du timbre de revenu sur les médicaments brévetés, ont sans aucun doute fait largement bénéficier les consommateurs, aussi bien qu'ils soulagent le fardeau pesant sur les productions. Ce c s existe surtout pour le *Green's August Flower* et *Boschee's German Syrup* parce que la réduction de trente six cents par douzaine, a été ajoutée pour augmenter la grandeur des bouteilles contenant ces remèdes, donnant par là un cinquième de médecine en plus dans la grandeur de 75 cts. *L'August Flower* pour la dyspepsie et les maladies du foie et le *German Syrup* pour la toux et les maladies det poumons, ont peut-être une plus grande vente que toutes les autres médecines du monde. L'avantage résultant de l'agrandissement des bouteilles sera grandement apprécié par les malades et les affligés, dans toutes les villes et villages du monde civilisé. Les bouteilles d'échantillons de 10 cts restent restent de la même grandeur.—la.—m.

NOUVELLES LOCALES

Nous avons eu une grosse tempête de neige vendredi; depuis il fait beau et froid.

On dit que les frères Hébert, de Lynn, Mass., qui font fortune là-bas, vont bientôt fonder une manufacture de chaussures à Shédiac. C'est une bonne nouvelle, et cela va donner de l'emploi à beaucoup d'ouvriers. Encore quelque temps, et notre ville va devenir un centre manufacturier sous la bienfaisance de la politique nationale.

Hier a eu lieu l'inhumation de Mme Antoine Déchêne, qui bien que rendue à l'âge avancé de 77 ans, n'avait jamais encore ressenti les souffrances d'aucune maladie. Elle a succombé à une attaque d'inflammation de poumons.

Le souper donné jeudi dernier à la salle Tait au profit du nouveau couvent, a réalisé la belle somme nette de $153.20.

M. J. V. Bourque, de Cocagne, est revenu hier de sa promenade à Montréal.

Le Rev. P. Roy, du collège St Joseph, était de passage à cette ville hier, en route pour le Barachois. M. le curé du Barachois est venu le rencontrer à la jonction de Painsec.

M. le Dr E. T. Gaudet, de Memramcook, est en ville, aujourd'hui, venant de Légerville, où il fut appelé hier pour affaires professionnelles.

DECES.

A Rogersville, le 7 courant, après une longue maladie souferte avec résignation, et muni des secours de notre mère l'Eglise, s'éteignait dans le Seigneur Zacharie Richard, à l'âge de 23 ans, enfant chérit de Urbain Richard.—R. I. P.

En cette ville, le 12 courant, dame Marie Ross, épouse de feu Antoine Déchêne, à l'âge de 77 ans. La défunte est morte entourée des secours de la religion et des prières de ses enfants.—R. I. P.

Chemin de fer Intercolonial

SOUMISSIONS POUR BATISSES.

Des SOUMISSIONS cachetées séparées, adressées au soissigné, et marquées à l'extérieur "SOUMISSION POUR STATION", seront reçues jusqu'à LUNDI, 28 février 1887 pour l'érection de Bâtisse de Station au Cap St-Ignace et à St Joseph-de-Lanzon, Québec.

On peut voir les plans et spécifications des deux Stations au bureau de l'ingénieur-en-chef à Moncton, N. B., et au bureau du chef de Station à Lévis, où on peut se procurer des blancs de soumission.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées fournies.

Toutes les conditions des spécifications devront être remplies.

Le département ne sera d'accepter ni la plus basse ni aucune soumission

D. POTTINGER
Surintendant-en-chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B. 8 février 1887.
15 fév. 4i-351.

AUX LECTEURS

—DU—

COMTE DE KENT.

MESSIEURS,

Je serai de nouveau candidat pour les élections qui auront lieu le 22 Février prochain.

En sollicitant encore une fois vos suffrages, je désire vous rappeler que je suis en plein accord avec la politique générale de la présente administration. Le parti représenté par le Gouvernement actuel mérite, je crois, plus de confiance que ses adversaires, en autant que mes convictions me confirment qu'en leurs mains les intérêts généraux de notre pays sont plus en sûreté, et qu'ils seront promus avec plus d'efficacité. Ses ressources variées seront développées d'une manière plus effecace et plus profitable.

Si je suis élu je continuerai mon appui au parti conservateur aussi longtemps que mes convictions n'auront pas lieu de se modifier à son égard. Mes meilleurs efforts seront consacrés à obtenir de l'aide pour établir des communications directes entre Richibouctou et l'Ile du Prince-Edouard, pour améliorer nos hâvres, encourager nos pêcheries, faire construire des phares sur nos côtes, étendre notre système de chemin de fer, et pour aider à la navigation par la construction de quais publics.

La rigueur de la saison m'empêchera peut-être de vous visiter tous. Mon appel, cependant, s'adresse à tout le monde sans distinction, et mon désir est de les servir fidèlement, impartialement et avantageusement.

Veuillez me croire, messieurs, votre serviteur dévoué.

P. A. LANDRY.

Richibouctou, 25 janvier, 1887.

CHAPEAUX!

—o:o:o—

CHAPEAUX

Je viens de recevoir mes marchandises d'automne dans les derniers goûts, tels que

Plumes, Fleurs, Aigrettes, Frises, Ornements, Rubans, Peluches

VELVETEEN ET VELOURS,
en noir et couleurs, aussi

Draps a Manteau et Etoffes a Robe et garnitures

PELLETERIE ET ASTRICAN,
a des prix tres moderes pour argent comptant.

—o:o:o—

Une tailleuse de premiere classe.

—o:o:o—

Toute commande recevra une prompte attention.

Mme J. J. BOUDREAU
10 Nov. 1886.

D'ici au Commencement D'avril

je vendrai mes marchandises

AU PRIX COUTANT

afin de faire place à mes

Mes Importations du Printemps

Qui sont déjà commandées. En même temps je prie ceux qui me doivent de venir payer leurs comptes d'ici au dix mars. Après cette date ceux qui n'auront pas payé leurs comptes seront mis entre les mains d'un avocat. Les intéressés voudront bien ne pas l'oublier.

Comme par le passe toute commande recevra une prompte attention.

Madame C. H. CALLAND.

John Calder, Shediac, N. B.,

a maintenant en magasin un très grand assortiment de Marchandises Sèches à des prix qui étonnent tout le monde.

—(o:o:o:o)—

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER

Ayant resolu de faire une

Grande vente complete pour argent comptant,

TOUT EST MARQUE SI BAS QUE CHACUN SERA SURPRIS ET CONTENT.

Shédiac n'a pas dans son sein aucune fièvre ou maladie quelconque, de sorte que les fermiers et les autres n'ont pas besoin de craindre pour leur santé, et comme la présente n'est point une vente trompeuse, chacun trouvera son profit, même s'il lui faut aller considérablement hors de sa route, de venir chez

JOHN CALDER, A SHEDIAC,

bénéficier des bons marchés que j'offre maintenant. Dans un espace limité, il est difficile de mentionner les prix. Faites attention à la circulaire contenue dans cette feuille, et vous ne manquerez pas de vous rendre chez moi.

Je tiens tout ce qui est nécessaire aux fermiers et aux habitants de la campagne,

A meilleur marche que jamais auparavant.

—o:o:o—

Esperant voir un plus grand nombre de mes amis,

JE SUIS BIEN RESPECTUEUSEMENT,

John Calder, Shediac, N. B.

2 Nov. 1886.

Plus besoin d'aller a Shediac !

MAGASIN DE LA HAUTE ABOUJAGANE,

PHILIPPE F. BOUDREAU.

PROPRIETAIRE.

Il vient de recevoir un gros stock de marchandises achetées à très bonne condition et qu'il vendra à aussi bas prix qu'en ville. Son assortiment est complet et ses marchandises sont aussi belles et au moins aussi bon marché que celles du magasin de Shédiac. Voici les prix de quelques-uns des articles:

CHAINE DE COTON, 95 cts
COTON JAUNE, 3½ cts en montant
COTON FIN, 6 cts en montant
MELASSE, 35 cts le gallon, très bonne qualité.
ET AINSI DE SUITE.

Ne manquez point de me faire une visite, et vous serez satisfait de la modicité du prix et de la bonne qualité des marchandises.

PHILIPPE F. BOUDREAU.
Haute Aboujagane, 18 nov.

UNE CHANCE!

Comme il s'en voit rarement!

Peter McSweeny

MONCTON

vient de commencer sa

Vente annuelle a bon marche

Afin d'écouler rapidement son stock d'hiver avant de faire son inventaire.

Hardes d'hiver, depuis $2.50 à $12,
Robes de Carriole et Garnitures de Pelleterie
Sacrifiées à moitié prix!

Hamburgs, Broderies, Cotonnades de toutes sortes, blanc et jaune, à draps et oreillers,
Achetées avant la hausse, détaillées à meilleur marché qu'elles se vendent en gros.

Indiennes, Gants, Tapisseries, etc.

—N'oubliez pas de venir voir—

PETER McSWEENEY,
MONCTON.

Defense d'avancer.

Avis public est par le présent donné que je ne serai nullement responsable des dettes contractées par mon épouse, sans un ordre signé de ma main. MICHEL BOUCHÉ.
Rogersville, Co. Northumberland,
20 janvier 1887.—1m.

PUBLIC NOTICE.—Notice is hereby given that I will not be responsible for any debt or liabilities incurred by my wife, without a written order from me, she having left my board and lodging.
MICHEL BOUCHÉ.
Rogersville, Co. Northumberland,
20th. January 1887.—1m.

Zoel M. LEGERE

ORFEVRE,

MONCTON, N. B.,

Annonce respectueusement au public de Moncton et des environs qu'il vient d'ouvrir une boutique d'orfèvre tout près de l'ancien bureau de poste, Moncton. Réparages de montres, Horloges, etc., exécutés avec promptitude et à sa satisfaction des pratiques. Les Français sont tout spécialement invités à m'honorer de leur patronage.
5 déc. 86—ac.

AVIS.

Tous ceux qui me sont endettés pour achat de farine, sont priés par le présent avis, de venir régler leurs comptes avec moi, d'ici au premier mars prochain, sinon je placerai mes livres entre les mains d'un collecteur. La même chose s'applique aux personnes qui ont acheté de la farine de mes agents, MM. Denis L. Leblanc, à Kagibouguet, et Marc F. Léger, aux Trois Ruisseaux. Je fais cette demande pour trouver l'argent nécessaire pour pouvoir faire un nouvel achat de farine.
OLIVIER D. MELANSON.
St-André de Chimeog ui, paroisse de Bouctouche,
3 février 1887. 3i.

ON DEMANDE

10,000 paquets de paille tressee pour faire des chapeaux,

CHEZ

C. PICKARD, Bloc du Music Hall, Sackville.

Je paierai beau prix pour de la paille tressée en paquets assez gros pour faire un bon chapeau de paille français ordinaire. N'apportez que de la bonne tresse unie et de bonne longueur. Il me la faut d'ici au 15 mars.

Decouverte Medicale

—DU—

DR. BELL,

Pour les hommes faibles, nerveux et debiles.

Une guérison prompte, positive et permanente à donner faiblilité nerveuse, la faiblesse des organes, le déclin prématuré, et les difficultés urinaires, n'importe de quelle manière on a contracté ces maladies ou depuis combien longtemps elles existent. Ce remède rend la santé parfaite aux JEUNES, à l'AGE MUR, et aux VIEILLARDS, c'est un SPÉCIFIQUE fiable, qui n'a jamais failli, et ne faillira jamais de GUÉRIR PROMPTEMENT et COMPLETEMENT, dans tous les cas, lorsqu'on s'en servira selon les directions, et qu'on se conformera strictement aux avis qui y sont donnés. Il est arrangé d'une manière convenable, est agréable à prendre, n'empêche pas de vaquer aux occupations usuelles, et est approuvé par les milliers qui en font usage. Ne manquez pas de vous procurer la *Découverte Médicale du Dr. Bell* et ne prenez pas d'autre remède. Votre pharmacien en fera la commande pour vous s'il ne l'a pas en vente, ou on vous l'enverra par la malle.

Prix Une Piastre.

Trois à cinq paquets guériront les *cas obstinés* qui ont résisté à chaque autre manière de traitement.

Préparé seulement par

The Bell Medicine Company,
817 & 819 Broadway, New-York.

1887--Jour de l'An--1887.

McSweeney Bros.

viennent d'ouvrir trois caissons de

Corsets Americains et Canadiens

DES DERNIERES MODES.

PRIX 40, 50, 60, 70 et 85 cts

EN MONTANT.

Nos ventes de corsets s'accroissent d'année en année parceque nous vendons ce qu'il y a de mieux à nos pratiques,

SPÉCIALITÉ DU

CORSET A HANCHE FLEXIBLE.

McSweeney Freres,

MAGASIN de BRIQUE, MONCTON.

Docteurs BRINÉ & LEBLANC,

MÉDECINS & CHIRURGIENS,

RICHIBOUCTOU, - - N. B.

Le Dr. LeBlanc réside chez Dosithé Richard

$500 de Recompense

Nous paierons la récompense ci-dessus pour tous les cas de Dyspepsie, Maladie du Foie, Mal de Tête, Indigestion ou Constipation qui ne seront pas guéris par les PILULES POUR LE FOIE DE WEST, quand la direction aura été strictement suivie. Grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cts; 5 boîtes, $1.00. En vente chez tous les pharmaciens. Un paquet pour essai est envoyé gratuitement par la poste sur réception d'un timbre de 3 cts.

JNO. C. WEST & CIE,
81 rue King Est, Toronto.

Dominique P. Landry, J. P.,
ENCANTEUR LICENCIÉ,
MCGINLEY'S CORNER, CO. WESTMD.

Se charge de faire les encans, de les annoncer, et ce à des termes raisonnables.
1er fév. 87—1m p.

Une Merveilleuse Histoire

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir aujourd'hui vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une **terrible humeur et de plaies scrofuleuses.** Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps la peau se fendait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE AYER au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Oliver, Vt., 21 Oct., 1882.

A vous sincèrement,
EPHM PHILLIPS."

Le SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle purifie le sang de toute impureté, et rend à la vitalité de la force à tout le système.

PRÉPARÉE PAR
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue par tous les Droguistes; prix $1, de six fl.

NOUVEAUTES D'AUTOMNE!

Nous venons de recevoir un assortiment des mieux choisis de marchandises d'automne et d'hiver

Chapeaux de dernier gout,
Fleurs, plumes, garniture, Etoffe a robes, pluche, velours, Rubans, aigrettes, ornements, Objets de fantaisie pour ouvrages de gout, &c

Nous tenons, en outre, une variété d'objets de toilette, et tout cela à des prix réduits. Vû la rareté de l'argent, nous nous proposons de montrer une générosité exemplaire envers tous ceux qui voudront bien nous honorer d'une visite. De plus, ayant acheté un

GROS ASSORTIMENT

cet automne, nous voulons faire un rabais exceptionnel pour le faire disparaître pendant le cours de l'hiver.

VENEZ NOUS VOIR

et vous serez convaincus de notre sincérité.

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE:

Batisse de Monsieur Martin McDonald.

Mme D. J. Doiron & Cie.

PARDESSUS

100 Pardessus de tout prix seront vendus au prix coûtant chez
A. S. POIRIER & CIE.

ROBES DE CARIOLE

25 Robes de Cariole grises et noires seront vendues à des prix défiant toute compétition.
Chez A. S. POIRIER & CIE.

CASQUES

40 Doz. de CASQUES de Pelleterie et tricotés seront vendus à prix réduit chez
A. S. POIRIER & CIE.

DRAPS et TWEEDS

Notre stock de Draps et Tweeds pour Habillements, Pardessus, Manteaux de Dames, etc., lequel est maintenant au complet et comprend tout ce qu'on peut trouver de mieux à Shédiac, sera vendu à bien bas prix. Chez
A. S. POIRIER & CIE.

TABAC

D'ici à Noel, nous vendrons de Bon Tabac à Fumer à 30cts. la livre. Chez
A. S. POIRIER & CIE.

=AVIS.=

Le soussigné fait maintenant affaires à

L'ANCIENNE PLACE,

autrefois occupée par HAMILTON & SMITH, et

le public est invité a venir inspecter mon stock de marchandises

qui est bien assorti dans toutes les branches et sera vendu au plus

BAS PRIX.

J'ai besoin immédiatement de

3,000 paires de Chaussons ne echange pour des marchandises.

C. C. HAMILTON.

Shédiac, N. B., 10 Déc. 1886.

FEUILLETON
MICHEL STROGOFF

DE MOSCOU A IRKOUTSK

CHAPITRE III

MICHEL STROGOFF.

Il avait été décidé que Michel Strogoff, à vingt ans entrerait au service personnel de l'empereur de Russie, dans le corps des courriers du czar. Le jeune Sibérien, hardi, intelligent, zélé, de bonne conduite, eut d'abord l'occasion de se distinguer spécialement dans un voyage au Caucase, au milieu d'un pays difficile, soulevé par quelques remuants successeurs de Shamyl, puis, plus tard, pendant une importante mission qui l'entraîna jusqu'à Petropolowski, dans le Kamtschatka, à l'extrême limite de la Russie asiatique. Durant ces longues tournées, il déploya des qualités merveilleuses de sang-froid, de prudence, de courage, qui lui valurent l'approbation et la protection de ses chefs, et il fit rapidement son chemin.

Quant aux congés qui lui revenaient de droit, après ces lointaines missions, jamais il ne négligea de les consacrer à sa vieille mère, —fût-il séparé d'elle par des milliers de verstes et l'hiver rendît-il les routes impraticables. Cependant, et pour la première fois, Michel Strogoff, qui venait d'être très employé dans le sud de l'empire, n'avait pas revu la vieille Marfa depuis trois ans, trois siècles! Or, son congé réglementaire allait lui être accordé dans quelques jours, et il avait déjà fait ses préparatifs de départ pour Omsk, quand se produisirent les circonstances que l'on sait. Michel Strogoff fut donc introdnit en présen du czar, dans la plus complète ignorance de ce que l'empereur attendait de lui.

Le czar, sans lui adresser la parole, le regarda pendant quelques instants et l'observa d'un œil pénétrant, tandis que Michel Strogoff demeurait absolument immobile.

Puis, le czar, satisfait de cet examen, sans doute, retourna près de son bureau, et faisant signe au grand maître de police de s'y asseoir, il lui dicta à voix basse une lettre qui ne contenait que quelques lignes.

La lettre libellée, le czar la relut avec une extrême attention, puis il la signa, après avoir fait précéder son nom de ces mots: "Byt po sémou," qui signifient: "Ainsi soit-il," et constituent la formule sacramentelle des empereurs de Russie.

La lettre fut alors introduite dans une enveloppe, que ferma le cachet aux armes impériales.

Le czar, se relevant alors, dit à Michel Strogoff de s'approcher.

Michel Strogoff fit quelques pas en avant et demeura de nouveau immobile, prêt à répondre.

Le czar le regarda encore une fois bien en face, les yeux dans les yeux. Puis, d'une voix brève:

"Ton nom? demanda-t-il.

—Michel Strogoff, sire.

—Ton grade?

—Capitaine au corps des courriers du czar.

—Tu connais la Sibérie?

—Je suis Sibérien.

—Tu es né?...

—A Omsk.

—As-tu des parents à Omsk?

—Oui, sire.

—Quels parents?

—Ma vieille mère."

Le czar suspendit un instant la série de ses questions. Puis, montrant la lettre qu'il tenait à la main:

"Voici une lettre, dit-il, que je te charge, toi, Michel Strogoff, de remettre en mains propres au grand-duc et à nul autre que lui.

—Je la remettrai, sire.

—Le grand-duc est à Irkoutsk.

—J'irai à Irkoutsk.

—Mais il faudra traverser un pays soulevé par des rebelles, envahi par des Tartares, qui auront intérêt à intercepter cette lettre.

—Je le traverserai.

—Tu te méfieras surtout d'un traître, Ivan Ogareff, qui se rencontrera peut-être sur ta route.

—Je m'en méfierai.

—Passeras-tu par Omsk?

—C'est mon chemin, sire.

—Si tu vois ta mère, tu risques d'être reconnu. Il ne faut pas que tu voies ta mère!"

Michel Strogoff eut une seconde d'hésitation.

"Je ne la verrai pas, dit-il.

—Jure-moi que rien ne pourra te faire avouer ni qui tu es ni où tu vas!

—Je le jure.

—Michel Strogoff, reprit alors le czar, en remettant le pli au jeune courrier, prends donc cette lettre, de laquelle dépend le salut de toute la Sibérie et peut-être la vie du grand-duc mon frère.

—Cette lettre sera remise à Son Altesse le grand-duc.

—Ainsi tu passeras quand même?

—Je passerai, ou l'on me tuera.

—J'ai besoin que tu vives!

—Je vivrai et je passerai," répondit Michel Strogoff.

Le czar parut satisfait de l'assurance simple et calme avec laquelle Michel Strogoff lui avait répondu.

"Va donc, Michel Strogoff, dit-il, va pour Dieu, pour la Russie, pour mon frère et pour moi!"

Michel Strogoff salua militairement, quitta aussitôt le cabinet impérial, et, quelques instants après, le Palais-Neuf.

"Je crois que tu as eu la main heureuse, général, dit le czar.

—Je le crois, sire, répondit le général Kissoff, et Votre Majesté peut être assurée que Michel Strogoff fera tout ce que peut faire un homme.

—C'est un homme, en effet," dit le czar.

CHAPITRE IV

DE MOSCOU A NIJNI-NOVGOROD.

La distance que Miche, Strogoff allait franchir entre Moscou et Irkoutsk était de cinq mille deux cents verstes (5,523 kilomètres). Lorsque le fil télégraphique n'était pas encore tendu entre les monts Ourals et la frontière orientale de la Sibérie, le service des dépêches se faisant par les courriers dont les plus rapides employaient dix-huit jours à se rendre de Moscou à Irkoutsk. Mais c'était là l'exception, et cette traversée de la Russie asiatique durait ordinairement de quatre à cinq semaines, bien que tous les moyens de transport fussent mis à la disposition de ces envoyés du czar.

En homme qui ne craint ni le froid ni la neige, Michel Strogoff eût préféré voyager par la rude saison d'hiver, qui permet d'organiser le traînage sur toute l'étendue du parcours. Alors les difficultés inhérentes aux divers genres de locomotion sont en partie diminuées sur ces immenses steppes nivelées par la neige. Plus de cours d'eau à franchir. Partout la nappe glacée sur laquelle le traîneau glisse facilement et rapidement. Peut-être certains phénomènes naturels sont-ils à redouter à cette époque, tels que permanence et intensité des brouillards, froids excessifs, chasse-neiges longs et redoutables, dont les tourbillons enveloppent quelquefois et font périr des caravanes entières. Il arrive bien aussi que des loups, poussés par la faim, couvrent la plaine par milliers. Mais mieux eût valu courir ces risques, car avec ce dur hiver, les envahisseurs tartares se fussent de préférence cantonnés dans les villes, leurs maraudeurs n'auraient parcouru la steppe, tout mouvement de troupes eût été impraticable, et Michel Strogoff eût plus facilement passé. Mais il n'avait à choisir ni son temps ni son heure. Quelles que fussent les circonstances, il devait les accepter et partir.

Telle était donc la situation, que Michel Strogoff envisagea nettement, et il se prépara à lui faire face.

D'abord, il ne se trouvait plus dans les conditions ordinaires d'un courrier du czar. Cette qualité, il fallait même que personne ne pût la soupçonner sur son passage. Dans un pays envahi, les espions fourmillent. Lui reconnu, sa mission était compromise. Aussi, en lui remettant une somme importante, qui devait suffire à son voyage et le faciliter dans une certaine mesure, le général Kissoff ne lui donna-t-il aucun ordre écrit portant cette mention: service de l'empereur, qui est le Sésame par excellence. Il se contenta de le munir d'un "podarashna".

Ce podaroshna était fait au nom de Nicolas Korpanoff, négociant, demeurant à Irkoutsk. Il autorisait Nicolas Korpanoff à se faire accompagner, le cas échéant, d'une ou plusieurs personnes, et, en outre, il était par mention spéciale, valable même pour le cas où le gouvernement moscovite interdirait à tous autres nationaux de quitter la Russie.

A CONTINUER.

Magasin d'Epiceries

JUDE J. BOUDREAU

A toujours en magasin de la Bonne Farine à bon marché; Farine de blé-d'inde, Farine d'avoine, &c.

Du Bon Thé, en gros et en détail, en boîtes de 5 et 10 lbs.

Tabac MYRTLE NAVY, INDEX PILOT ET HACHÉ.

Cigares, de $1.85 le cent à $7.50 le cent.

Melasse, Parafine.

Fruits, legumes et poisson en preserve, tels que tomates ananas, poires, feves rôties, pois, homard, maquereau, saumon, sardine, &c.

CORNICHONS MARINES, SIROPS EPICES DE TOUTES SORTES. LARD, JAMBON FUME, BACON &c. &c.

Le tout au prix le plus modique possible.

Jude J. Boudreau.

Shédiac, 6 Juillet 86.

Magasin rempli de Marchandises Nouvelles

Simon Melanson, Moncton,

Annonce au public qu'il a en magasin la meilleure Farine à $4.75 le quart. Ainsi que

Lard, Poisson, The, Tabac, Melasse, Sucre, Parafine, Vaisselle, et Faience, &c., &c,

A TRES BAS PRIX.

Il peut aussi vendre TOUTES SORTES DE POÊLES 12 POUR CENT PLUS BAS QU'AILLEURS.

Garantissant de donner avec chaque poêle à cuisine la valeur de TROIS PIASTRES EN APPAREILS de plus que les autres.

Venez me voir et vous serez satisfaits.

SIMON MELANSON, MONCTON.

22 Sept. 86.

College Saint-Joseph

MEMRAMCOOK, N. B.

PROSPECTUS

I.—Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.

II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts: le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé; mais tout mois commencé doit être payé en entier.

IX.—On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.

X.—Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent anquable.

XI. Des religieux se donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchent au Collége, paient cinquante centins pour l'usage du lit

Pour plus amples informations s'adresser à
C. LEFEVRE C. S. C., Président.

B. LAURANCE.

Lisez ce que dit des lunettes de Laurance l'éminent curé de Québec:

Québec, 20 Août 1883.

Je suis heureux de déclarer que je suis parfaitement satisfait des différentes paires de lunettes que j'ai achetées de B. Laurance.

M. Laurance, opticien, a un assortiment de lunettes et de bésicles tellement considérable que tous ceux qui sont atteints du mal d'yeux peuvent trouver ce qui leur convient.

J. AUCLAIR,
Curé de Québec.

W. B. DEACON

a toujours les lunettes Laurance en mains et procure juste celles qui conviennent à la vue. Il a aussi un gros assortiment de

Drogues, Remedes patentes, Parfums, Eponges, Savons de toilette, et tous les objets de toilette et de gout.

Prescriptions des médecins préparées avec soin.

W. B. DEACON, Droguiste.
Shédiac, 6 avril 1886.

Sheriff's Sale

To be sold at public auction, on THURSDAY, the 14th. day of April A. D. 1887, in front of the Weldon House, Shediac, in the County of Westmorland, between the hours of twelve o'clock noon and five o'clock in the afternoon;

All the right, title, interest, property, claim and demand of André J. Légère, his possessory right and right of entry both at law and in equity, of, in and to the lands and premises situate in the parish of Shediac, in the county of Westmorland, and described in an indenture of mortgage from the said André J. Légère to Timothy McCarthy, merchant, of Fredericton, registered in the Westmorland Records on the 17th. day of December A. D. 1881 in Libro H 4, folio 5 6, No. 42,844, together with all buildings and appurtenances to the same belonging or in any wise appertaining. Also all other real estate of the said André J. Légère, wheresoever situate or howsoever described within my Bailiwick, the same having been seized under and to be sold by virtue of several executions issued out of the Supreme and County Courts.

Dated at Dorchester this third day of January A. D. 1887.

A. McQUEEN,
Sheriff.

dmlf ps m

Pommes! Pommes!!

75 quarts de pommes de 1re qualite.

THE, CAFE, SUCRE, MELASSE, PARAFINE, TABAC, MORUE,

Le tout de la meilleure qualité et à bas prix.

Groceries generales, Epiceries, Bonbons, Cartes de Noel, &c., &c.

FOLI ASSORTIMENT DE LIVRES DE PRIERES, CHAPELETS, &c.,

Pour Cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

A. J. CORMIER, - - SHEDIAC.

Grocerie et Restaurant

Le soussigné vient d'ouvrir dans la bâtisse à l'est de la pharmacie Estey un magasin de groceries, où l'on trouvera constamment un assortiment complet et varié de GROCERIES, EPICERIES, SUCRERIES, THÉ, TABAC, etc., aux prix les plus réduits qu'il soit possible de désirer.

RESTAURANT

Je tiens également un Restaurant, où l'on sert à toute heure les meilleures huîtres de nos baies. Rien ne sera négligé pour satisfaire les goûts les plus difficiles. Venez vous en assurer vous-même.

CHARLES LANDRY.

Shédiac, 15 avril.

J. C. VAUTOUR,

MARCHAND DE NOUVEAUTES
GROCERIES, PROVISIONS,
FERRONNERIES, ETC
RICHIBOUCTOU, N. B.

Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Pratiques servies avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouvera son profit à venir examiner les marchandises et s'informer des prix.

CONTRAT DE MALLE.

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, le 1 mars, pour le transport de la malle de sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre ans, une fois la semaine chaque trajet, entre SACKVILLE et SECOND WESTCOCK, à partir du 1er avril prochain.

Le transport devant être fait dans un véhicule convenable, tiré par un ou plusieurs chevaux. La malle devant quitter Second Westcock, le jeudi de chaque semaine à 10 heures du matin, atteignant Sackville une heure et quarante minutes après le départ de Second West-cock.

Au retour quitter Sackville le même jour immédiatement après l'arrivée des chars d'Hlifax, atteignant le Second Westcock une heure et quarante minutes après le départ de Sackville.

L'on peut voir des avis imprimés contenant plus amples informations quant aux conditions du contrat proposé et obtenir des blancs de soumission aux bureaux de poste Sackville et Second West-cock et à ce bureau.

S. J. KING,
Inspecteurs des bureaux de poste.
Bureau de l'inspecteur B. P.,
St-Jean, 18 janvier, 1887. 3i.

Instituteur demande.

On demande, pour enseigner l'école du district no. 19, Petit Cap, Botsford, à commencer entre le 1er mars et le 1er avril, un instituteur de 3me classe. S'adresser à

LAURENT F. LEGERE
Secrétaire.

Petit Cap, 3 février 1887—3i p.

LA SANTE, C'EST LA FORTUNE.

LE TRAITEMENT POUR LES MALADIES DES NERFS ET DU CERVEAU, DU DR. E. C. WEST, est un spécifique garanti contre l'hystérie, les vertiges, les convulsions, les attaques, la névralgie nerveuse, les maux de tête et la prostration nerveuse, causé par l'abus de l'alcool et du tabac, l'insomnie, le ramollissement du cerveau résultant en folie et conduisant au dépérissement et à la mort, vieillesse prématurée, stérilité, impuissance dans les deux sexes, pertes involontaires et spermathorée causées par la fatigue du cerveau, les mauvaises habitudes ou l'abus du coît. Chaque boîte contient une quantité suffisante pour le traitement d'un mois. Prix, $1 la boîte ou 6 boîtes pour $5, envoyées par la poste sur réception du prix.

Nous garantissons que six boîtes guérissent tous les cas. A la réception de chaque ordre pour six boîtes, que nous recevrons accompagnées de $5, nous enverrons à l'acheteur notre garantie écrite de remettre l'argent, si le traitement n'effectue pas la cure. La garantie n'émane que de W. B. DEACON.

Nous venons de recevoir

WARNER'S SAFE CURE,
SCOTT'S EMULSION,
THOMAS' ELECTRIC OIL,
WINSLOW'S SOOTHING SYRUP,
BURDOCK BLOOD BITTERS,
SEIGEL'S SYRUP & PILLS,
KIDNEY WORT, DIAMOND DYES, etc.

Nos prix sont marqués bien bas.

VENEZ NOUS VOIR.

Smith & Cie.,
PHARMACIENS.

P. S.—Les commandes éloignées recevront une prompte attention.

HOTEL FRANÇAIS
a Shediac, N. B.

JE désire annoncer que je viens de m'installer dans la grande maison connue sous le nom de UNION HOTEL, près de la station du chemin de fer, où toutes mes anciennes pratiques et le public en général, seront respectueusement servis. Bonne table. Bonnes écuries. Repas à toute heure. Prix modéré.

L. A. P. GAUDET.

Shédiac, 27 oct. 1886.

DEPARTEMENT DU REVENU DE L'INTERIEUR.

Acte Concernant les Engrais Agricoles.

Avis est par le présent donné au public que les provisions de l'Acte concernant les ENGRAIS AGRICOLES, est venu en force le 1er janvier 1888, et que tous les engrais vendus après cette date sont requis d'être vendus sujets aux conditions et restrictions contenues dans icelui.—les objets principaux sont comme suit:—

L'expression "engrais" signifie et renferme tous les engrais qui sont vendus à plus de DIX PIASTRES la tonne, et qui contiennent de l'ammoniaque ou son équivalent en nitrogène, ou de l'acide phosphorique.

Chaque fabriquant ou importateur d'engrais pour la vente, devra, dans le cours du mois de janvier de chaque année, avant d'offrir en vente le dit engrais, transmettre au ministre du Revenu de l'Intérieur, le transport paye, un bocal en verre, ferme avec un bouchon et cachete, contenant au moins deux livres de l'engrais fabrique ou par lui importe, avec un certificat de l'analyse duquel, et aussi un affidavit etablissant que le dit bocal contient un bon echantillon moyen de l'engrais fabrique ou par lui importe; et le dit echantillon sera conserve au bureau du ministre du Revenu de l'Interieur pour le comparer avec d'autres echantillons d'engrais qu'on recevra durant les douze mois suivants de tel fabriquant ou importateur, et qui est transmis à l'analyste en chef et analyse.

Si les engrais sont dans des colis, le fabriquant ou l'importateur placera ou attachera solidement, sur chaque tel colis offert en vente ou distribue en Canada, le certificat du fabriquant; Si les engrais sont en sacs, chaque sac devra etre distinctement etiquete; si les engrais sont en barils, chaque baril devra etre marque sur la tete avec un fer rouge portant l'etiquette du fabriquant, ou bien la dite etiquette imprimee sur du bon papier devra etre collee sur la tete du baril, ou encore sur un ferret attache solidement, a la tete de chaque baril; si les engrais sont en gros le fabriquant sera requis de produire son certificat, et en donner copie a chaque acheteur.

Nul engrais ne sera vendu ou offert ou expose en vente a moins d'avoir prealablement transmis un certificat d'analyse et un echantillon de l'angrais au ministre du Revenu de l'Interieur, et que les provisions de la subdivision ci-dessus aient ete remplies.

Chaque personne qui vend, ou offre, ou expose en vente, de l'engrais envers lequel on ne s'est pas conforme aux provisitions de cet acte—ou qui permet qu'on attache un certificat d'analyse du fabriquant sur un colis, sac ou baril de tel engrais, ou qu'on produise tel certificat a l'inspecteur pour accompagner le compte d'inspection de tel inspecteur, etablissant que l'engrais contient un plus grand percentage de la composition mentionnee dans la subdivision no. II de l'acte que tel engrais contient reellement—ou qui vend, offre ou expose en vente de l'engrais tendant a montrer qu'il a ete inspecte, et qui ne contient pas le percentage de la composition mentionnee dans la section precedente suivante—ou qui vend, offre ou expose en vente, de l'engrais qui ne contient pas le percentage de composition mentionnee dans le certificat du fabriquant de l'engrais q'on vend, sera, dans chaque cas, passible d'une amende n'excedant pas cinquante piastres pour la premiere offense, et cent piastres pour chaque offense subsequente. Pourvu que toujours, le deficit d'un pour cent de l'ammoniaque, ou de son equivalent en nitrogene, ou de l'acide phosphorique, qu'on reclame contenir, ne soit pas considere comme preuve d'intention frauduleuse.

L'acte passe dans la quarante-septieme annee du regne de Sa Majeste, chapitre trente-septieme et intitule: "Acte pour empecher la fraude dans la fabrication et la vente des engrais agricole" est le present annule, excepte la partie qui se rapporte a une offense commise contre cet acte ou la continuation de d'autre acte commence et non conclus et termine, et du payement d'argent du d'apres la provision d'icelui.

On peut se procurer un exemplaire de cet acte en faisant la demande au departe du Revenu de l'Interieur.

E. MIAL,
Commissaire.

CONTRAT DE MALLE.

Des soumissions cachetées, odressées au directeur-général des postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, le 18 mars, pour le transport de la malle de Sa Majesté suivant un contrat proposé pour quatre annees, trois fois la semaine chaque trajet, entre KEATS et PETITCODIAC, à partir du 1er avril prochain.

Le transport devra être fait par un véhicule convenable, tiré par un ou plusieurs chevaux.

La Malle devra quitter Petitcodiac les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, immédiatement après l'arrivée du train-poste de St Jean, atteignant Keats en une heure et vingt-cinq minutes après le départ.

Au retour, quitter Keats les mêmes jours (après y être resté une heure), atteignant Petitcodiac en une heure et vingt-cinq minutes du temps du départ de Keats.

On peut voir des avis imprimés contenant plus ample information quant aux conditions du contrat proposé et obtenir des blancs de soumission aux bureaux de poste de Keats et de Petitcodiac et à ce bureau.

S. J. KING,
Inspecteur de B. de P.

Cabinet de l'inspecteur des bureaux de poste St Jean, 4 fév. 1887.—3i

Gale! Gale!

Ceux qui sont affligés de cette maladie devraient essayer

l'ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE.

Cet onguent est un remède sûr et prompt.

PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR

A. G. LAWTON,

Chimiste et Droguiste,

SHEDIAC, N. B.,

Où l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et ce à des prix raisonnables.